

LA FAMILLE SPIRITAINE



**UGANDA**

# Une vitalité pleine de promesses

ASSOCIÉS SPIRITAINS

«Être à l'écoute des plus pauvres»

PAROLE POUR MA ROUTE

Que sera cet enfant ?

# Sommaire



**REPORTAGE**  
**UGANDA**  
**Une vitalité pleine de promesses** 4

## FAMILLE SPIRITAINE

### VIE SPIRITAINE

Conseil général élargi des Spiritaines :  
«Il est fidèle Celui qui vous appelle» 12-13

### JEUNES ET MISSION

Mission Cameroun : une leçon de vie 14-15

### ASSOCIÉS SPIRITAINS

Monique et Francis Deniset :  
«Être à l'écoute des plus pauvres» 16-17

### 3 QUESTIONS À

Anaklet Asingwire, étudiant ougandais  
à la communauté de formation Érasme 18

## VIE SPIRITUELLE

### QUESTION DE FOI

Le martyr, antidote à la haine fratricide 19

### PAROLE POUR MA ROUTE

Que sera cet enfant ? 20-21

### AU SOUFFLE DE L'ESPRIT

Envoyé au plus proche de l'humain 22

## REGARDS MISSIONNAIRES

### SPIRITUS

Conflits dans le monde, quelle mission de l'Église ? 23

### MAISON COMMUNE

Carnage climatique au Pakistan 24-25

### COUP DE POUCE

Des outils informatiques pour communiquer 26

### ART ET CULTURE

«Chanter Noël» aux Antilles 27

### BRÈVES / AGENDA

28

### SOURIRE

29

### COURRIERS DES LECTEURS

30

### UNIS DANS LA PRIÈRE

31

## En couverture



Anathalia, paroissienne de Kambuga, danse de joie après avoir reçu notre visite chez elle. Le dynamisme des jeunes confrères spiritains ougandais est prometteur. Leur manque d'expérience leur fait commettre des erreurs, mais ça ne les empêche pas d'aller de l'avant. Ils aiment la congrégation, ils sont de bonne volonté et se sentent responsables de la mission qui leur est confiée. Les signes d'espérance sont bien là !

## Publication

### PAUL ET LA MISSION, APÔTRE DES TEMPS NOUVEAUX de Lucien Legrand

«Apôtre mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu» (Rm 1,1). Ainsi Paul se présente-t-il à nous, nous dévoilant que la mission s'inscrit au cœur de sa vie et de sa pensée. Lucien Legrand nous montre qu'on ne peut pas réduire l'apôtre Paul à ses activités d'écrivain ou de théologien ni à la vision imaginaire d'un va-t'en-guerre ou d'un voyageur itinérant prêchant à tout vent. Paul est d'abord un homme d'action, un créateur de communautés, un missionnaire des temps nouveaux. Et quels sont ces temps nouveaux sinon ceux sans cesse à naître, et donc ceux d'aujourd'hui, depuis la rencontre avec Jésus-Christ ? Fort de son expérience de missionnaire dans une aire culturelle lointaine, Lucien Legrand propose de redécouvrir les fondamentaux de la mission paulinienne et, ce faisant, d'éclairer les chemins d'une Église en mission. Lucien Legrand, prêtre des Missions étrangères de Paris, est professeur honoraire à St Peter's Pontifical Institute, Bangalore (Inde). Exégète, spécialiste de l'apôtre Paul, il a déjà écrit plusieurs ouvrages à son sujet.

Publié chez Médiaspaul, collection Paul Apôtre, en 2021 (257 pages, 20 euros).



## A contribué à ce numéro



► **Fred Marie Angélique**, 47 ans, originaire de la Martinique, marié avec Gladys, trois enfants en partage, inspecteur technique, est engagé dans la paroisse Saint-Charles du Blanc-Mesnil. Il est animateur de catéchèse pour les 6<sup>es</sup> et responsable musical de la chorale des jeunes du secteur.

## POUR RESTER CONNECTÉS

► Aux sœurs spiritaines



spiritaines.org



► Aux spiritains



spiritains.org



► Inscrivez-vous à la newsletter des spiritains

## ABONNEMENT

Tarifs d'abonnement annuel (6 numéros) : France et Belgique : 20 €

Abonnement de soutien à votre gré - Suisse : 35 CHF

Autres pays, DOM-TOM : 25 €

Possibilité d'abonnement en ligne sur spiritains.org :

rubrique NOUS SOUTENIR, sous rubrique : JE M'ABONNE A LA REVUE.

# Émerveillement

Sans doute, cet éditorial va-t-il vous paraître complètement à côté de la plaque, face à l'actualité : l'Ukraine, la mort de la reine, l'extrême droite en Suède et en Italie, la hausse du prix du gaz, Haïti qui continue à s'enfoncer dans le chaos... Et voilà que je viens vous parler d'émerveillement... Non, il ne s'agit pas de vous faire plaisir, de vous rassurer ni de vous consoler à bon compte. Ce serait vous tromper. Mais, suite à mon voyage en Ouganda, au Mois de la création en octobre où nous étions invités à écouter la voix de la terre et à ma réflexion personnelle, je me refuse à participer à la sinistrose ambiance. Avec Bertrand Vergely\*, je dois professer que «*la vie a un sens*» car la vie est possible autrement. Nous ne pouvons pas vivre dans un monde dépourvu de sens.

«*Si on ne s'émerveille pas, on ne fait plus rien. Il n'y a pas de banalité dans la vie! Rien n'est simple, mais rien n'est banal. Les choses et la vie ont de la valeur, une grande valeur!*» Ouvrons les yeux, ouvrons les oreilles, entraînons le goût, ouvrons les mains, ouvrons notre cœur... Peut-être que la morosité ambiante, que ce soit au travail, dans la rue ou chez soi à la maison est liée à la perte du sens. On a cherché à désincarner le sens du travail. On n'a plus le droit de s'attacher à un malade à l'hôpital. On ne peut plus s'apitoyer sur le sort d'une personne en difficulté au centre social. On ne peut plus être à l'écoute de la personne endettée au guichet de la banque. L'utilisateur devient client. Le patient devient consommateur. Le public est acheteur potentiel. L'hôpital est un marché. L'école est une compétition. On ne peut pas rester au même poste longtemps au risque de se fragiliser face aux situations rencontrées.

Tout est minuté, tout est calculé... C'était déjà vrai pour la fabrication ou la réparation d'un objet ou d'une machine. C'est devenu vrai pour la relation à l'humain qui s'est transformé en objet à traiter. Un directeur d'hôpital me disait qu'un malade hospitalisé depuis plus de trois jours devient un problème. L'informatique n'a



pas arrangé les choses. Tout est devenu virtuel et passe par un écran, pour gagner du temps. La consultation peut être virtuelle. L'école est capable d'enseigner sur les réseaux. Le contact peut être dangereux. On ne s'émerveille plus que par la raison.

En partant en Ouganda, il me fallait rester en éveil pour m'émerveiller devant ce qui me sera donné à voir, sans a priori, sans idée préconçue...

## Jusqu'à l'infini

Peut-être que le religieux reste le lieu du recueillement, de la profondeur, de l'attention, de la relation à l'autre jusqu'à l'infini, au-delà du fatalisme et de la négation. C'est encore le lieu de l'émerveillement où tout redevient possible devant une crèche, comme si rien n'avait existé avant, comme si nous étions au début. Non, nous n'avons pas tout vécu. Oui, on commence à voir, en sachant que ce qu'on voit, on ne le verra plus, car on est chaque fois au début d'une découverte. C'est ça, l'émerveillement. Laissons-nous émerveiller par ce qui se présente à nous et laissons-nous interroger : «*Mais que sera cet enfant dans la crèche ?*» ■

Franz Lichtlé

\* Bertrand Vergely (né en 1954) se définit comme un «artisan philosophe» et s'intéresse notamment à la théologie orthodoxe. Il a écrit *Notre vie a un sens!* (aux éditions Albin Michel). Une sagesse contre le pessimisme ambiant.





Textes et photos : Franz Lichtlé

## OUGANDA

# Une vitalité pleine de promesses

Cela fait quarante ans que notre congrégation spiritaine est présente en Ouganda. Jeune, locale et toujours en croissance, elle fait preuve d'une belle vitalité. En juillet, nous sommes allés à la rencontre de son «groupe» afin de le voir à l'œuvre.

**W**inston Churchill appelait l'Ouganda, «*la perle de l'Afrique*». C'est ainsi que le pays aime aujourd'hui encore à s'identifier. Pourtant, il n'est pas bien connu dans notre sphère francophone. Certains se rappelleront le règne du maréchal Idi Amin Dada dans les années 1970. Ses frasques sanglantes et sa gouvernance chaotique et dictatoriale ont été moquées et caricaturées dans les pays occidentaux. On a aussi fait plusieurs films du raid d'Entebbe. En 1976, cent six Israéliens sont otages dans un avion détourné par des pirates de l'air palestiniens et allemands. L'avion finit par atterrir à Entebbe, le principal aéroport de l'Ouganda, à une trentaine de kilomètres de Kampala, capitale du pays. C'est là qu'un commando venu d'Israël, au nez et à la barbe de l'armée ougandaise, libère ses compatriotes.

Bien sûr, au niveau religieux, beaucoup ont entendu parler des martyrs de l'Ouganda. Ils sont quarante-cinq, vingt-deux catholiques et vingt-trois anglicans, principalement des jeunes pages du roi, dont Kisito, qui n'a que 14 ans. Le roi Mwanga les fait exécuter à cause de leur foi, entre novembre 1885 et janvier 1887. Ils sont canonisés par Paul VI en 1964 et fêtés le 3 juin.

Ces derniers temps, l'Ouganda fait parler de lui. L'épidémie Ebola, menace à nouveau le pays. L'entreprise pétrolière TotalEnergie prévoit un méga-projet pétrolier dont un «pipeline» géant (1345 kilomètres) entre la Tanzanie et l'Ouganda. Ce projet occasionnerait le déplacement de plus de cent mille personnes, souvent sans leur accord, et créerait un désastre écologique local en dégageant plus de 35 millions de tonnes de CO2 par an.

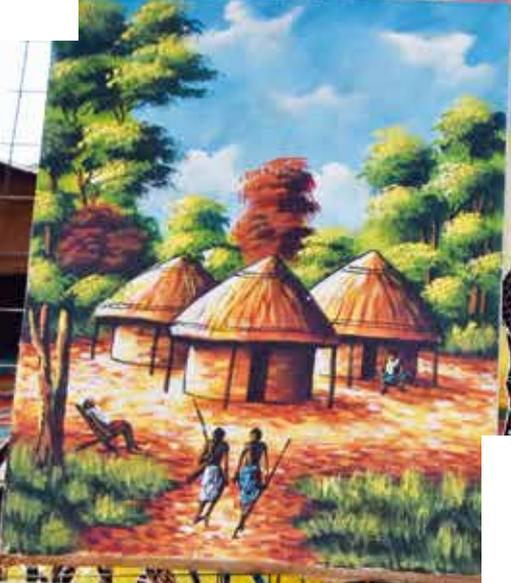
Pays anglophone de l'Afrique de l'Est, l'Ouganda est bordé à l'est par le Kenya, au nord par le Soudan du Sud, à l'ouest par la République démocratique du Congo, au sud-ouest par le Rwanda et au sud par la Tanzanie. Avec une population estimée à 46 millions d'habitants, il est le deuxième pays enclavé, c'est-à-dire sans accès à la mer, le plus peuplé. Environ 39 % de la population est catholique romaine.

### 42 spiritains et une dizaine d'implantations

La mission spiritaine a été initiée, voici près de quarante ans, par les spiritains africains eux-mêmes, suite à la présence de Remo Bonifazi, un spiritain américain venu enseigner au séminaire de Moroto. Des Hollandais sont aussi à l'initiative d'une école de sourds à Kampala. Mais la présence et le développement du groupe sont directement liés à la province d'Afrique de l'Est qui souhaitait au départ renforcer le lien avec le sud Soudan où la congrégation était déjà présente.

Les premiers spiritains ougandais ont fait profession en 1983. Leur ministère principal était centré autour de la paroisse de Mulago et de l'aumônerie de l'hôpital de Mulago dans l'archidiocèse de Kampala. La fondation ougandaise, comprenant vingt-cinq membres, a été créée par le Supérieur général, Jean-Paul Hoch, le 2 octobre 2008. Aujourd'hui, ils sont quarante-deux spiritains sur une dizaine d'implantations dans le pays, dix-sept spiritains ougandais sont en mission à l'étranger et trente-cinq jeunes sont en formation. ■

Peintures ougandaises :  
Facebook et instagram :  
denis sawanyana



**LE SAVIEZ-VOUS ?**



**LES ARMOIRES DE L'UGANDA : «POUR DIEU ET MON PAYS»**

Sur les armoiries figurent : une grue, oiseau national de l'Ouganda, le kob ougandais (antilope), un bouclier sur une terre fertile, traversée par le Nil. Du café et du coton, à droite et à gauche, et, en bas, la devise nationale : «Pour Dieu et mon pays». Sur le bouclier, le soleil, un tambour traditionnel qui appelle les gens à la danse et aux cérémonies, les lances pour défendre le pays et des flots sur la partie supérieure qui représentent le lac Victoria.



# La vie au quotidien en paroisses

Dans le pays, les spiritains sont très présents en paroisse. Trois d'entre eux animent la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Kambuga. David est Kenyan, Paul et Charles sont Ougandais.



Paul Ssemogerere.

**P**armi les priorités, figure celle de toucher les personnes isolées, éloignées de l'Église par leurs convictions, mais aussi géographiquement. C'est avec simplicité que les spiritains leur sont présents. Ils les approchent, sont à leur côté, les accompagnent dans les divers événements de leur vie, leur donnent un coup de main dans ce qu'ils entreprennent et, parfois aussi, les soignent.

Souvent après la messe, les gens viennent les voir. Ils se sentent libres avec eux pour aborder leurs soucis et leurs questions. Ils n'ont pas de difficulté, car les spiritains ont pris du temps pour apprendre leur langue. Cela établit tout de suite la confiance.

## Une rencontre dans la langue parlée

Quand les spiritains sont affectés quelque part, ils cherchent souvent à apprendre les lan-

gues parlées, pour ne pas avoir besoin de traducteurs dans les homélies, les formations, les communications diverses. Il est important d'apprendre à connaître les gens, leur culture, leurs habitudes, l'éducation...

Les gens sont motivés par les prêtres spiritains pour prier, agir, s'engager, prendre des responsabilités, pour soutenir les plus précaires. Les spiritains, par leur formation, ont des facilités pour faire se rencontrer des gens différents, pour les faire travailler ensemble, prier ensemble...

La paroisse compte dix-neuf chapelles. Chaque chapelle a une école. Certaines communautés sont très éloignées du centre. Quand les spiritains vont sur place, ils disent la messe, puis ils s'intéressent à ce que les gens vivent. Ils constatent des situations parfois très difficiles. Ils sont là pour leur donner de l'espoir, même s'ils n'ont pas les moyens de résoudre les problèmes. Beaucoup de gens reconnaissent que le simple fait d'être visités par un prêtre, c'est déjà de l'espoir, de la joie, de l'encouragement qui entrent dans la maison.

**“ Beaucoup de gens reconnaissent que le simple fait d'être visités par un prêtre, c'est déjà de l'espoir, de la joie, de l'encouragement qui entrent dans la maison. ”**

## Bienvenue à l'«Ave Maria house»

Les spiritains ont acquis des lieux pour faciliter leur présence matérielle sur la paroisse. Une maison a été construite sur un terrain acheté en ville. Ils l'ont appelée «Ave Maria house» (la maison «Je vous salue Marie»). Le rez-de-chaussée est loué à une banque qui y a installé ses bureaux. À l'étage, habitent de jeunes étudiants. À l'avenir, le projet est de construire des locaux sur le terrain pour accueillir des orphelins et des enfants en situation de rue et leur faciliter l'accès à l'école. Les spiritains ont plusieurs projets sur leur lieu de mission. À Kitibili, c'est un projet d'école technique. Si le projet gouvernemental de construire une usine d'huile de palme sur la ville se concrétise, une plantation de palmiers à huile est en vue. ■



Famille d'un responsable de la paroisse de Kambuga.



# Ils prient pour nous et nous prions pour eux

Les visites chez l'habitant, ça compte plus que tout. Je fais l'expérience de cette pastorale de proximité avec David, en le suivant au cours d'une de ses sorties.

Je fais la connaissance de Milya, une dame de 73 ans. Elle est veuve. Elle est diabétique et commence à avoir de sérieux problèmes de vision. Elle vit seule dans sa maison avec des ouvriers. Elle était une habituée de la paroisse. Elle y venait chaque samedi pour faire de l'accueil, et animer un groupe de Légion de Marie.

Avec David, nous prenons des nouvelles de sa famille, de ses amis. Sa famille est dispersée. Un frère est à Kampala. Une fille est religieuse et un fils est frère enseignant. Un fils est avocat à la capitale. Elle nous raconte comme une de ses filles, qui habite la ville, est très pieuse. Milya espère qu'elle se marie à l'église (car beaucoup de jeunes ne souhaitent plus se marier à l'église). Elle prie beaucoup dans ce sens-là.

Nous continuons nos visites. Nous allons voir John et Anna. John a 84 ans. Il est très fatigué. Il a des problèmes de hanche et est très chancelant sur les jambes. Il a du mal à se déplacer, mais l'esprit reste vif. Il était commerçant sur la ville. Catholique, pratiquant au quotidien. Anna a 70 ans. Elle faisait partie d'un groupe de Focolari. Elle continue à venir à la messe chaque dimanche. C'est elle qui s'occupe de

son mari infirme. Ils ont sept enfants, de nombreux petits-enfants ainsi que des arrière-petits-enfants. Nous sommes reçus dans une petite pièce de la maison. Les murs sont tapissés d'affiches électorales avec des candidats à diverses élections. Des hommes et des femmes avec leurs programmes. Il y a aussi quelques affiches d'artistes, de chanteurs et une carte du monde. Ils sont contents de voir les prêtres leur rendre visite. La visite du prêtre est une grâce, un don, une faveur. Ils aiment bien la simplicité des prêtres spiritains. Quand les prêtres sont compliqués, c'est plus difficile de les recevoir chez soi. La simplicité des spiritains facilite l'accueil et leur présence dans la maison. Ils prient pour nous et nous prions pour eux !

## Visite chez Anathalia

En sortant de chez Anna et John, nous allons faire une visite à leur voisine Anathalia. Elle a 81 ans. Veuve, c'est sa fille qui prend soin d'elle. Plusieurs de ses enfants sont décédés. Elle va à l'église chaque matin. Elle est très reconnaissante

envers Dieu pour la vie qu'elle a pu mener. «*Mes parents étaient catholiques, raconte Anathalia. Ils auraient bien aimé avoir un fils prêtre ou une fille religieuse. Chaque matin, papa priait avec nous. Il versait de l'eau froide sur la tête des enfants pour qu'ils restent éveillés à la prière. Les voisins allaient chez le féticheur. Nos parents nous ont appris à ne ja-*

“**Nos parents nous ont appris de ne jamais aller chez le féticheur, mais de prier dans la confiance. C'est pour cela que, jusqu'à présent, je vais à l'église du lundi au dimanche.»**

*mais aller chez le féticheur, mais de prier dans la confiance. C'est pour cela que, jusqu'à présent, je vais à l'église du lundi au dimanche.»* Elle se sent bénie de Dieu, elle est mariée dans une famille qui a des prêtres. Elle en est très heureuse !

En signe de reconnaissance pour notre visite, nous repartons avec des bananes. Être missionnaire, c'est justement vivre ces petites choses du quotidien où se passe l'essentiel. ■

# Un dimanche à la chapelle de Buhoma

Dimanche 17 juillet, 10 heures, avec Ambroise, nous prenons la route pour célébrer une messe à la chapelle de Buhoma.

Chapelle de Buhoma, construite avec le soutien de touristes de passage.



**I**ci, on rencontre encore une population de Twa, des pygmées, les habitants les plus anciens de la région. Buhoma est une zone touristique, boisée. Un peu plus loin, dans la forêt, qui est une zone protégée, des touristes peuvent se faire accompagner pour aller voir des gorilles.

Des touristes chrétiens qui sont passés par là ont choisi de soutenir les croyants de la région. Leurs dons ont permis dans un premier temps de construire une belle chapelle, puis une école. Alex est le président de la chapelle catholique de Buhoma. Nizio en est le catéchiste. La région a beaucoup souffert avec le Covid. Il n'y avait plus de touristes, or, c'est la principale source de revenus pour les habitants.

## En communauté de base, tous investis

La chapelle de Buhoma rassemble dix communautés chrétiennes de base. Maurice est le coordonnateur de la communauté de Butagi. Il raconte comment fonctionne chaque communauté de base, avec son président, son vice-président, la personne chargée du développement, le représentant des jeunes, des anciens, l'animateur de la prière et l'animateur

de chants. Ainsi, la plupart des participants à la communauté exercent des responsabilités. *«Quand survient un problème, on en parle entre nous. Si c'est trop difficile à résoudre, on voit au niveau de la chapelle, puis au niveau de la paroisse.»* Deux fois par an, un prêtre vient dire la messe à la communauté. Chaque mercredi, ses membres vont visiter une famille de chrétiens. On y prie le chapelet, échange des nouvelles et parle de projets à venir en lien avec les défis du moment.

La plupart des chrétiens de la paroisse font partie d'une communauté de base. On peut compter une dizaine de familles par communauté. Si la communauté devient plus importante, on en crée une nouvelle pour permettre à chacun, homme, femme, enfant de s'exprimer et participer aux échanges. Le plus souvent, ce sont de femmes qui sont élues dans les communautés de base. À la tête des chapelles, ce sont souvent des hommes qui coordonnent.

## Appels aux dons

À 11 heures, la messe commence. La majorité des participants sont des femmes, de jeunes mamans et des personnes âgées. Beaucoup d'enfants sont présents, certains en uniforme de leur école. On reconnaît aussi les enfants qui vont à l'école à leurs cheveux coupés courts. C'est principalement une question d'hygiène et de temps qui oblige les jeunes filles à le faire. Ce n'est qu'une fois terminé leurs études secondaires qu'elles pourront se laisser pousser les cheveux, les tresser. Deux bébés et un adulte sont baptisés pendant la messe. Après la messe, un bon temps est pris par le *«fundraising»*, ou recherche de dons, pour divers projets, en plus de la quête avant l'offertoire. Les dons en nature sont mis en vente aux enchères à la fin de la célébration. ■





CHEZ NOS FRÈRES ANGLICANS

# «Beaucoup de choses nous rassemblent»

De gauche à droite : Nicolas, le prêtre anglican, William, le président de la paroisse, Frédéric, le gestionnaire des terres, Jude et Damien, spiritains, et Ponsiano, secrétaire du comité de liturgie de la paroisse catholique (neveu de Nicolas).

C'est en 1866 que les anglicans sont arrivés en Ouganda, peu avant les catholiques, arrivés en 1879, et après les musulmans, présents depuis 1842. Ce vendredi 22 juillet, Jude et Damien, spiritains ougandais de la paroisse Saint-Kisito du diocèse de Lugazi, me font rencontrer des responsables de la paroisse anglicane Saint-Luc à Namasumbi.

L'Église anglicane s'est installée sur ce secteur en 1934. Frédéric s'occupe de la propriété de la paroisse anglicane. William est le président du conseil paroissial. Nicolas est le prêtre de l'église. Ils sont contents de nous rencontrer et satisfaits que le reportage ne se contente pas de parler de l'Église catholique en Ouganda.

Frédéric est fier de son Église, une belle Église qui œuvre pour le bien de tous. Pour le moment, celle de la région s'étend sur 120 ares de terre. L'église et une école y prennent place. Un dispensaire serait bienvenu dans la région. Il faut aller loin pour se soigner.

William est content des bonnes relations entre Églises. Il est heureux de l'amitié qui noue les membres. «Les visiteurs sont bénis. Il faut qu'on développe cet esprit d'unité.»

Nicolas précise que les femmes ont toute leur place dans l'Église anglicane. Elles sont majoritaires dans les assemblées, comme chez les catholiques. Si elles ont les qualifications, elles peuvent être à tous les postes. Au Kenya, des femmes sont évêques. C'est l'assemblée provinciale qui élit l'évêque. Elle informe l'Angleterre du nom de l'évêque, mais elle n'a pas de compte à lui rendre. Au niveau du

diocèse, l'évêque choisit les prêtres pour les paroisses.

«La collaboration avec les anglicans d'Angleterre est bonne au niveau de l'enseignement biblique, de la théologie, la spiritualité, la liturgie. Avec les catholiques, les relations sont intéressantes pour répondre ensemble aux besoins de la population.»

«Nous héritons de l'histoire. Chacun est venu avec sa foi. Personne n'est vraiment satisfait des divisions entre croyants. Des efforts restent à faire. Il reste difficile qu'un catholique soit directeur d'un établissement protestant ou qu'un musulman soit directeur d'un dispensaire catholique. Les traditions sont dures à changer. Les Églises considèrent les écoles comme une pépinière pour leurs croyants.»

«Dans les faits, les gens aujourd'hui vont là où les services sont le mieux rendus, que ce soit pour l'éducation des enfants ou pour les soins. L'école secondaire de la région est musulmane. Tous les jeunes du secondaire vont là.»

## «Nous avons le même Dieu, nous avons les mêmes Écritures»

«Nous avons le même Dieu, nous avons les mêmes Écritures. Chacun est prêt à collaborer même s'il existe



Frédéric, au premier plan, avec William et Jude.

des différences. L'important, c'est que nous continuions à travailler ensemble, à nous inviter les uns les autres, et à ne pas nous comparer pour créer des jalousies. Beaucoup de choses nous rassemblent et nous sommes déjà capables de vivre des moments de célébration ensemble. Ainsi, nous avons vécu ensemble le Vendredi saint de cette année. On a commencé chez les catholiques et on a fini chez les anglicans avec une prédication du prêtre catholique.»

Nous avons besoin de continuer à faire des choses ensemble pour mieux nous connaître, nous apprécier et échanger. ■

P. John Mary Vianney, vicaire général du diocèse de Kabale

## Une action temporelle, spirituelle et humaine

Passant en coup de vent à la paroisse pour remettre un courrier, le P. John Mary Vianney, vicaire général du diocèse de Kabale, qui s'étend sur six districts et trente-cinq paroisses, m'a accordé un moment pour répondre à quelques questions :



### Quelles sont les priorités du diocèse ?

Un apostolat auprès des pauvres du diocèse, créer du lien social et participer aux réalités politiques du pays. Dans les difficultés rencontrées, apporter une dimension évangélique : Dieu parle. Nourrir le besoin de spiritualité chez les personnes loin de l'Église. Il s'agit d'être présent aux différentes dimensions de la vie des gens : le temporel, le spirituel, l'humain. Encourager les chrétiens à s'engager pour être leaders dans la vie politique de la région.

**Les spiritains sont présents sur trois paroisses.**

**Comment les percevez-vous ?** La richesse des spiritains, c'est leur diversité. Ils ont des approches différentes selon leur âge, leur origine, leur passé, leur formation. Ça leur permet de répondre à leur façon aux défis auxquels ils sont confrontés. Les paroisses qui sont confiées aux spiritains vont de l'avant. Beaucoup d'initiatives sont prises auxquelles la population adhère avec bonheur. Une belle dynamique existe

au niveau de la formation des laïcs, d'une pastorale intégrale qui englobe les différentes dimensions de la vie des paroissiens et des habitants.

Les spiritains ont bien répondu à l'appel à une réflexion avec les paroissiens autour du synode sur la place et la participation des laïcs dans l'église. Les chrétiens sont prêts à prendre une place plus importante dans l'Église d'Ouganda, là où les prêtres les y disposent. ■

Jack Birungi, magistrat de la ville de Kabale

## «Je crois à l'humanité»

En ville, nous avons croisé Jack Birungi, le magistrat de la ville, qui a accepté de nous parler de son service. Je suis très heureux d'être au service de la population. J'ai été élu démocratiquement et ça me plaît. Nous sommes seize élus sur la ville, dont cinq femmes. J'aime bien la population de Kambuga, ce sont de bonnes personnes. L'hôpital du district rend des services importants à la population de la région. Les écoles de la ville ont bonne réputation et donnent de bons résultats dans l'ensemble.

Notre administration est appelée à relever de nom-

breux défis : la route n'est pas goudronnée ; les écoles ne sont pas assez soutenues par le gouvernement ; nous n'avons pas assez de structures pour organiser l'ensemble des activités sur la ville ; il faudrait installer l'éclairage public. La ville manque également d'un poste de police pour contrôler la délinquance, notamment les questions de drogue, qui sont un véritable fléau. Il y a aussi de graves problèmes de violences domestiques ; les maltraitances dans les cercles familiaux sont nombreuses, à cause de la pauvreté et du manque d'éducation.

Un autre problème se pose à nous : la migration de la population. Beaucoup de jeunes partent dans d'autres régions, villes ou pays pour trouver du travail. C'est une minorité qui reste sur place. Beaucoup sont tentés de rejoindre les pays arabes, le Qatar, les Émirats arabes unis, le Koweït... La majorité des habitants sont des paysans. Avec la sécheresse, c'est dur de s'en sortir.

Nous, élus, sommes représentatifs de tout le monde dans la société, croyants, jeunes, anciens, femmes, hommes... J'ai de bonnes relations avec l'ensemble des croyants des diverses religions. Je crois à l'humanité. J'ai besoin de mettre les gens en action. ■



M. Jack Birungi dans son bureau.

# Vers de nouveaux lieux de mission...

Un appel a été lancé par le diocèse de Soroti pour que des spiritains viennent s'implanter sur le lieu. En compagnie du doyen du doyenné de Kumi, Edmund Okella et du chancelier du diocèse, Gonzaga Ongereny Waziwaz, nous nous sommes rendus dans trois lieux d'installation possibles.

**A**vec quarante et une paroisses, plus d'un millier de chapelles et près de deux mille catéchistes, Soroti est un diocèse où le manque de prêtres, au nombre d'une petite centaine, est réel. Les paroisses méritent d'être réduites en surface par la création de nouvelles.

Nous allons d'abord à la chapelle Saint-Antoine de Nyero qui dépend de la paroisse de Mora. Le président de la chapelle, m'explique que, sans la présence d'un prêtre, on ne peut rien faire. «Nous avons beaucoup de besoins, mais pour le moment, sans prêtre, il nous est difficile d'exprimer nos priorités. Dès qu'un prêtre arrivera sur notre lieu, tout le reste va suivre!» Nous voyons comment l'organisation de l'église en Ouganda reste de type clérical, avec une chrétienté très dépendante du clergé. Le synode pour la synodalité est en cours en Ouganda, mais il faudra du temps pour changer les mentalités, aussi bien au niveau du clergé que des fidèles.

Évidemment, dans ce contexte, il s'agira pour chaque lieu visité de montrer le meilleur aspect de lui-même. Ça ressemble un peu à une entreprise de séduction. Assez curieusement, chaque lieu va dire quelle est la surface de terre disponible pour diverses œuvres possibles. Le chancelier de Soroti, Gonzaga Ongereny Waziwaz, encouragera d'ailleurs les comités qui nous accueillent à bien dire les acquis de la chapelle afin d'être choisie pour la réalisation de la paroisse sur le lieu.

## Nyero, Atuitu ou Komongmeri ?

À Nyero existe une belle propriété, avec le projet de construire une maison pour les prêtres qui arriveraient sur les lieux. Une église est déjà

Nous finissons avec la chapelle de Saint-Jean à Komongmeri, sur le district de Bukedea. Nous sommes bien accueillis. La population est enthousiaste de nous recevoir et de participer à la présentation du lieu et



Des paroissiennes manifestent la joie de nous accueillir.

présente. D'autres projets de salles, d'école et d'agriculture seront possibles. Autre aspect non négligeable dans la réflexion, une caserne de police voisine permettrait d'assurer la sécurité pour la paroisse.

Nous nous déplaçons vers la chapelle Saint-Jean-Bosco de Atuitu, à quelques kilomètres de Nyero. Ce nouveau lieu est en bordure d'un lac. Il compte entre quatre-vingts et cent vingt-cinq fidèles réguliers. Personne n'a jamais voulu venir ici, malgré plusieurs propositions faites. On nous montre le terrain, vaste avec beaucoup de possibilités d'extensions et de projets. Une école primaire existe depuis quinze ans. Un presbytère est déjà construit.

des atouts qui pourraient permettre de faire pencher la balance en leur faveur. L'enjeu semble important pour eux.

Le défi pour le conseil du groupe spiritain sera de choisir un lieu qui correspond le mieux au charisme de la congrégation, mais qui sera en même temps viable pour les spiritains affectés. John Bosco et Valentine ont bien pris note des différents éléments. En conseil, une décision sera prise dans les mois à venir. ■

Notre prochain reportage sera consacré aux questions d'éducation dans les orientations prioritaires des spiritains en Ouganda.



CGE 2022 avec M<sup>gr</sup> Teodoro Mendes Tavares, prédicateur de la journée de réollection, le P. Jean Claude Angoula, modérateur de la rencontre, et les Sœurs participantes

# «Il est fidèle Celui qui vous appelle»

Le Conseil général élargi (CGE) des Spiritaines, qui s'est tenu au Cap Vert en août, a été un réel temps d'échange et de partages profonds entre toutes les participantes. Chacune a pu prendre la parole librement, interpellier, questionner, témoigner, dans une ambiance sereine et fraternelle, dans le respect de la diversité et des réalités de chaque pays où nous sommes présentes.

**S**œur Olga Fonseca, Supérieure générale des Spiritaines, a ouvert le CGE lors d'une célébration au cours de laquelle elle a appelé chaque Spiritaine à renouveler son «oui» au service de la Congrégation. Elle leur a remis un lumignon, en signe d'engagement à garder leur lampe allumée. Chaque Sœur a reçu à cette même occasion une carte avec le logo du CGE et la nouvelle édition des Constitutions, revue au Chapitre général de 2019 et approuvée par Rome.

*«Celui qui nous appelle est le Maître de nos vies, de la Congrégation, de la Mission, de nos œuvres, des différents services. C'est lui, le seul Maître et Seigneur. Comme héritières, dans cette famille spirituelle eugénecapsienne, nous allons faire mémoire de quelques aspects intéressants de notre histoire de famille spiritaine. Ces aspects marquent notre itinéraire en Congrégation missionnaire et deviennent des*

*traces prophétiques pour chacune de nous», nous interpellait S<sup>r</sup> Olga Fonseca au début de la rencontre. «Eugénie a osé. Alors, n'éteignons pas l'Esprit dans tout ce que nous allons vivre pendant ce CGE.»*

## **Du vécu et des perspectives**

Les jours suivants, les Districts et l'Administration générale ont présenté leurs rapports en relevant les joies, les difficultés et les perspectives d'avenir. Chaque participante avait préparé un symbole en lien avec sa présentation. Puis, S<sup>r</sup> Mary Lembo, docteure en psychologie clinique, membre de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Catherine d'Alexandrie Vierge et Martyre, nous a entretenues sur «*La qualité de la vie fraternelle en communauté*». De son exposé, nous retenons une conviction forte : «*Vouloir le bien de ma sœur, la bénir. Car celui qui aime Dieu, aime son frère, donc aime*

## UN CONSEIL POUR RELIRE LE VÉCU MISSIONNAIRE

Le Conseil général élargi (CGE) des Spiritaines s'est tenu au Cap Vert, sur l'île de Santiago à Cidade Velha, du 3 au 27 août. Il a rassemblé une trentaine de participantes : le Conseil général, les Supérieures de Districts, les maîtresses de formation et des membres de l'Administration générale. Celles-ci ont relu et évalué le vécu missionnaire des Districts de la Congrégation, depuis leur dernier Chapitre général de 2019. Le P. Jean Claude Angoula, Spiritain, a été le modérateur du CGE, dont le thème était : «Il est fidèle Celui qui vous appelle» (1 Th 5, 15-24). Mgr le Cardinal Arlindo Gomes Furtado a célébré la messe votive à l'Esprit Saint, qui ouvrait ce temps fort de rencontres en Congrégation.



sa sœur, nous dit saint Jean dans sa première Lettre (4, 21).»

M<sup>gr</sup> Teodoro Mendes Tavares, religieux spiritain, évêque de Ponta das Pedras, un des diocèses d'Amazonie, au Brésil, a animé une journée de recollection sur l'importance du discernement à partir des différentes lettres aux Églises dans l'Apocalypse de saint Jean.

Le P. Jean-Marc Sierro, Spiritain, a abordé le thème de «L'obéissance apostolique et les œuvres», pour nous aider davantage à vivre l'interculturalité dans nos communautés internationales. Parler ensemble sur le choc des cultures nous permet d'accueillir autrement le vœu d'obéissance, dans ce que nous vivons aujourd'hui en société. Il nous interpelle en nous disant, «il faut s'aimer pour vivre ensemble et vivre ensemble pour s'aimer».

Pendant ce temps de CGE, nous

nous sommes arrêtées pour «respirer» un peu l'air de l'Île en visitant quelques sites historiques comme la Cidade Velha, localité inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, et le camp de concentration de Tarrafal où étaient incarcérés les opposants politiques au régime de Salazar. Depuis 2016, ce site est devenu le nouveau Musée de la résistance, classé patrimoine culturel national.

Le travail a repris avec l'intervention du P. Jean-Claude Angoula, sur «L'Autorité comme service confié». Le P. Jean-Claude nous a parlé en s'appuyant sur nos Constitutions et sur les Écrits de notre fondatrice. Cette façon novatrice d'aborder le sujet de la relation fraternelle et du service d'autorité nous a fortement intéressées. Il nous a dit : «La première mission d'une Supérieure, c'est d'aimer ses sœurs. Il faut considérer l'autorité comme une mission d'aimer.»

Durant quelques jours, les différentes équipes, en lien avec le Conseil général, telles que la Formation, EugénieJeunes, (envoi en volontariat des spiritaines), Justice, paix et intégrité de la Création (JPIC), les Amis d'Eugénie Caps, Œuvres et projets de la Congrégation, ont rendu compte aux Principales de leur travail pendant ces trois ans.

### «Soyons toujours dans la joie»

S<sup>r</sup> Olga nous a invitées à l'action de grâce pour ce temps béni : «Rappelons-nous cette belle Parole de vie, qui nous a accompagnées pendant tout ce CGE : réconfortons-nous mutuellement et édifions-nous les unes les autres, comme nous le faisons déjà. Soyons toujours dans la joie. Prions sans relâche. Rendons grâce en toute circonstance. N'éteignons pas l'Esprit (cf. 1 Thessaloniens 5, 11-25). Oui, gardons en mémoire vivante cette lucidité du Père Libermann pour discerner et la détermination de Sœur Eugénie Caps, pour prendre des décisions courageuses. Mettons cela en pratique en cherchant la fidélité à notre charisme au service de l'Évangile».

À la fin de trois semaines et demie de travail intense, chaque participante a reçu le Message final du CGE, fruit de la réflexion de toutes. Ce Message final s'adresse à toutes les Spiritaines. Il ouvre des lignes de travail pour les trois ans à venir jusqu'au prochain Chapitre général en 2025. Le travail du CGE s'est achevé avec ces mots de clôture de S<sup>r</sup> Olga Fonseca : «Avec audace, nous prenons la route, avec cette même audace qui a accompagné les débuts de notre Congrégation. La certitude que la grâce du Seigneur de la Mission nous accompagne, nous habite. Et avec Sœur Eugénie, nous demandons : Jésus, donnez-nous votre grâce ! Qu'elle soit avec nous, qu'elle agisse en nous, qu'elle demeure avec nous jusqu'à la fin.» ■

Sr Agnès Simon-Perret



# Mission Cameroun : une leçon de vie

Habib Atanga, ordonné prêtre à l'été 2021 au Cameroun, a accompagné sa première équipe de volontaires français Amos au sud-est de son pays. Il nous emmène avec lui dans les découvertes de Louis, Théo, Anita, Joël, Constance et Anne.

« Incroyable, c'est tout, sauf ce que j'avais imaginé ! » Ces paroles de l'un des jeunes volontaires ont beaucoup résonné dans ma tête, après avoir esquissé un large sourire à la suite de cette exclamation. Nous étions en route pour Lomié, une ville située à environ 500 kilomètres de la capitale du Cameroun, Yaoundé. Cette exclamation me confortait dans les objectifs que nous nous étions donnés pendant la préparation du projet de volontariat spiritain « Mission Cameroun » ; sortir de sa zone de confort, et s'ouvrir à la culture de l'autre. J'avoue que je ne m'y attendais pas après quelques heures en terre camerounaise. Cette exclamation était déjà un signe qu'une rencontre avait eu lieu. Elle avait changé quelque chose. Par la suite, en demandant aux autres volontaires leurs impressions, les réactions convergeaient dans le sens de l'exclamation ci-dessus.

Deux choses m'ont marqué : l'ouverture des volontaires à des réalités inconnues, leur désir de rencontre et l'écoute. L'ouverture à la rencontre créait des envies de se donner à l'autre avec ce que chacun avait, mais aussi de recevoir en toute bienveillance ce qui leur était donné. Tout cela se réalisait dans

une ambiance fraternelle d'écoute mutuelle. L'écoute a été pour moi l'une des clefs de l'esprit de bienveillance qui a régné tout au long du séjour. Nous nous écoutions mutuellement. Les sollicitations des uns et des autres étaient dans la mesure du possible prises en compte. Aussi, l'écoute de la Parole de Dieu aidait à nous ressourcer spirituellement. Enfin, l'écoute de soi a permis que les forces et les énergies dépensées soient renouvelées. Les jeunes ont su écouter leur corps quand la fatigue se faisait ressentir. Après un repos bien mérité, ils n'hésitaient pas à s'investir dans le projet.

Cette expérience de volontariat m'a permis de comprendre que chaque être humain, quel que soit l'âge, a besoin d'accompagnement. En tant qu'accompagnateur, je pense qu'il faut rester à l'écoute des uns et des autres et à celle de l'Esprit Saint. ■

“

**En mission, j'ai eu l'impression de mettre en pratique ma foi, mes idéaux, ma vision de l'homme dans toute sa diversité.»**

Théo, participant de la Mission Cameroun

**P. Habib Atanga**

Voir aussi l'article publié dans le numéro de septembre-octobre 2022, page 15.

## PAROLES DE PARTICIPANTS

Joël, éducateur spécialisé,  
lié aux spiritains en Suisse

## L'Évangile à travers les rencontres, le partage et les œuvres

Je garde deux grandes leçons de cette mission. La première est le constat de l'universalité de l'Église car que l'on vienne de Paris, de Rennes ou de Lomié, il y a une unité dans la foi. Les chants ne sont pas les mêmes, les langues sont différentes, les danses changent, on a des régimes de bananes à l'offertoire, mais in fine le gloria reste le gloria et je trouve cela exceptionnel. Deuxièmement, je dirais qu'il n'y a rien de mieux que de mettre l'Évangile en pratique à travers les rencontres, le partage et les œuvres. Je pensais à l'épître de Jacques (2, 17-18) : «*C'est par mes œuvres que je te montrerai la foi.*» Cela résume assez bien mon état d'esprit pendant et après la mission. En tant que volontaire – dans l'esprit des missionnaires –, je suis assez convaincu que notre tâche reste l'évangélisation, mais, non pas à coup de sermons ou de récitations des Écrits (ils n'ont pas besoin de nous pour ça), plutôt en développant des œuvres qui justement vivifieront cet Évangile. Cette mission fut un pas de plus sur mon chemin de laïc associé. ■

Louis et les enfants.



Constance en atelier jeu.

Louis, volontaire Amos français

## Une invitation à plus de simplicité, pour une joie pleine et entière

C'est avec beaucoup de curiosité, de joie et d'enthousiasme que je suis parti début août 2022 au Cameroun. Tout m'a surpris et dépaysé, de Yaoundé à Lomié, en passant par Douala et Kribi : la population, son sourire, sa simplicité, ses chants, son hospitalité, son esprit de prière et son amour du foot. Une vie à 10 000 lieues de celle vécue en France, avec ses joies et ses difficultés. Pas d'eau courante et une connexion internet quasi inexistante, la vie au milieu d'un petit village de brousse est une expérience à vivre au moins une fois dans sa vie ! Cette sobriété permet de relativiser les soucis, à redéfinir ses priorités, à faire le tri dans ce qui est nécessaire et ce qui ne l'est pas, à mettre de côté les écrans.

Au contact des enfants, j'ai compris pourquoi le Seigneur disait à ses disciples que le Royaume des Cieux est à ceux qui leur ressemblent (Mt 19, 14). Je n'ai que très rarement vu des sourires aussi vrais et beaux qu'à Lomié, sur la bouche des petits qui nous entouraient. Leur soif de découvrir davantage, de se dépenser et d'aimer m'a énormément touché, tout comme l'affection que leurs parents leur portaient. Pendant ces trois semaines, j'ai peu à peu compris que Dieu m'invitait toujours davantage à cette simplicité, vectrice d'une joie vraie et pleine. Je remercie le Seigneur pour ce bout de chemin parcouru à Lomié. C'est un premier pas sur le sol d'Afrique qui ne sera sûrement pas le dernier ! «*La vie est une aventure, ose-la !*», nous invite sainte mère Teresa. ■

MONIQUE ET FRANCIS DENISET, DES RETRAITÉS EN MISSION SPIRITAINE

# «Être à l'écoute des plus pauvres»

Monique et Francis Deniset sont associés spiritains depuis 2014. Résidant en Seine-et-Marne, ils ont découvert la congrégation voici une vingtaine d'années lorsque Francis a rejoint Apprentis d'Auteuil à Tournan. Au quotidien, dans leurs engagements, ils s'appuient sur les paroles de nos fondateurs.

## *Comment avez-vous progressivement rejoint la famille spiritaine ?*

**Francis.** J'ai travaillé à la fondation d'Auteuil comme directeur d'une maison d'enfants à caractère social. Nous y avons rencontré en 2002 le père Pierre Loubier, spiritain, ainsi que Estelle et Daniel Fasquelle, associés spiritains. Une grande amitié s'est construite. Ils nous ont éveillés à la spiritualité de la Congrégation du Saint-Esprit.

**Monique.** Ce qui nous a séduits, c'est l'«union pratique», comme un instinct du cœur qui nous prépare au don de nous-mêmes : se rendre disponibles librement et s'occuper des autres avec simplicité. Être à l'écoute des plus pauvres. Notre secteur paroissial de Chaumes-en-Brie est pauvre et manque de paroissiens. Il nous manquait aussi un lieu de ressourcement et de partage.

## *Aujourd'hui, après une vie professionnelle bien remplie, vous êtes, tous les deux, retraités, avec de nombreux engagements, nourris par*

Avec les associés à Allex.



*la prière : préparation au mariage, préparation aux obsèques... Monique, tu participes à l'accueil à la maison d'accueil de Chevilly-Larue et toi, Francis, au groupe Justice, paix et intégrité de la Création (JPIC). Tu assures aussi le pilotage du comité Avenir de Chevilly-Larue. Mais ce qui me touche beaucoup, c'est votre attention quotidienne aux personnes en situation de vulnérabilité de votre commune ! Y a-t-il des paroles de nos fondateurs qui vous inspirent dans vos engagements actuels ?*

**Monique.** Ce qui m'a touchée, quand on a commencé à approfondir la spiritualité des spiritains, c'est la démarche de Claude Poulart des Places qui a voulu que des jeunes, même pauvres, aient droit à un enseignement de qualité pour devenir prêtres. Il croyait en leurs talents et leurs potentiels.

«J'en connais plusieurs qui auraient des dispositions admirables et qui, faute de secours, ne peuvent pas les faire valoir et sont obligés d'enfuir des talents qui seraient très utiles à l'Église s'ils étaient cultivés. C'est à quoi je voudrais m'appliquer en les rassemblant dans une même maison. C'est ce que Dieu demande de moi» (réponse de C. Poulart à Grignon de Montfort J. M., p.132).

Pour moi, ancienne institutrice et directrice d'école, la transmission du savoir est très importante. Je ne dois pas laisser les gens dans l'ignorance surtout lorsque la demande paraît fragile et hésitante.

Je participe à la catéchèse. Les enfants que j'accompagne ont entre 9 et 12 ans. Mon souci est de leur faire comprendre ce qu'est le baptême, ce qu'il change dans nos vies. Parfois, un parent reste pendant la séance. J'essaie



aussi de leur faire découvrir la prière, en vivant ce temps de recueillement avec eux, à chacune des rencontres. Je sème, le Seigneur fait le reste.

### **Et vous êtes aussi très proches de personnes fort diverses et souvent en situations précaires...**

**Monique.** Nous répondons souvent à diverses sollicitations de manière spontanée. Parfois, cela nous engage un peu plus que ce que nous avons imaginé... «*Agissez comme un “bonhomme” avec simplicité devant Dieu et dans l’unique désir de lui plaire*» (Notes et documents VIII, 126, 1846).

Nous connaissons un couple avec enfants depuis une quinzaine d’années. Ils étaient accueillis dans une résidence sociale de la fondation. Au fil du temps, ils sont devenus des amis.

Cette famille a sept enfants de 3 ans à 18 ans, et un huitième enfant est attendu pour la fin de l’année. Dès qu’il y a un souci, ils savent que nous nous rendons disponibles pour les aider. Ils cherchent auprès de nous conseil, soutien moral, affectif. L’an dernier, l’aîné a eu une affaire avec la justice pour un vol de portable à la sortie du lycée. Nous avons participé à la rencontre avec des enseignants pour les orientations... Et puis il y a beaucoup de repas partagés en famille, des moments festifs, pour les anniversaires, etc. Nous sommes devenus parrain et marraine de leurs enfants !

Je vois régulièrement Isabelle qui a eu une tumeur au cerveau. Elle est paralysée et se déplace en fauteuil. Elle est seule. Son fils travaille aux Pays-Bas. Cette maladie nous a rapprochées. Les premiers temps, je l’ai beaucoup visitée, car elle ne sortait pas de son appartement. Depuis est née une véritable amitié. Je l’accompagne au théâtre et au cinéma. On partage beaucoup sur nos vies. Elle est non croyante mais, par contre, elle nous questionne souvent.

«*Ayez une piété calme, simple, humble, une piété de bonhomme qui ne cherche ni les grandes ni les petites choses, mais qui sert Dieu en tout instant, avec la plus*

*grande sincérité et la plus grande simplicité de cœur*» (Notes et documents VIII 126, 1846).

**Francis.** Je suis membre du Secours catholique depuis plusieurs années. Cela correspond à ma façon d’aider les plus démunis. Pour moi, c’est aller à la rencontre des plus pauvres, se mettre à leur écoute, les soutenir et s’associer avec eux pour construire une société plus juste et fraternelle.

J’ai accompagné Jean-Claude dans ces derniers instants. Il vivait dans une caravane avec son frère, sa nièce... et était devenu le souffre-douleur de la famille. Mais son état de santé s’était fortement dégradé. Il tombait de plus en plus de vélo, avec des hospitalisations. Il a été accueilli en Ehpad. Je l’ai aidé à y entrer et suis devenu son tuteur. Le peu d’argent qu’il possédait était récupéré par sa famille. Il est décédé en décembre 2021.

«*Les missions sont le principal objet vers lequel nous visons, et dans les missions nous avons choisi les âmes les plus misérables et les plus abandonnées.*»

Au fil des rencontres dans les HLM de Chaumes, j’ai fait la connaissance d’une petite grand-mère. Je l’aide à remplir ses papiers et l’accompagne à l’épicerie sociale. Quelquefois, elle est un peu triste, alors je la fais rire...

### **Et votre vie de famille ? Vous avez trois enfants et des petits-enfants !**

**Monique.** Nous n’oublions pas notre vie de famille, avec ses hauts et ses bas. Nos relations avec nos enfants ne sont pas toujours simples. Nous ne nous comprenons pas forcément. Il y a des problèmes de communication, des incompréhensions qui parfois remontent à loin et ressurgissent au cours d’une conversation. Ce n’est pas facile à gérer. Là aussi, nous pouvons nous appuyer sur les paroles de nos fondateurs : «*Vivez ensemble dans l’union et la paix de la charité la plus parfaite, supportez-vous mutuellement les uns les autres, supportez vos défauts, adoucissez vos peines mutuelles, soulagez vos confrères, ne les jugez pas, aimez-les, et soyez doux à leur égard, même quand il leur arrive de vous causer du chagrin*» (Lettres spirituelles, IV, 458, 1847). ■

**Propos recueillis par Daniel Fasquelle**

“**Ayez une piété calme, simple, humble, une piété de bonhomme qui ne cherche ni les grandes ni les petites choses, mais qui sert Dieu en tout instant, avec la plus grande sincérité et la plus grande simplicité de cœur**”

(Notes et documents VIII 126, 1846).

### 3 QUESTIONS À Anaklet Asingwire

Se préparant à devenir prêtre, Anaklet est étudiant ougandais à la communauté de formation Érasme à Paris depuis 2017. En vacances dans son pays natal, lors du reportage de Franz Lichtlé en Ouganda (*lire en pages 4 à 17*), il livre ses impressions à Estelle Grenon. Et nous parle aussi, et surtout, de sa propre expérience : comment il a vécu son arrivée sur le sol français.



#### 1 Qu'as-tu ressenti à voir Franz, spiritain français, en reportage dans ton pays ?

C'était une grande joie de rencontrer un confrère de France dans mon pays. Je le voyais dans une terre nouvelle, pour le temps de son reportage. Je l'ai conduit à travers les villages, il s'intéressait, posait des questions, il cherchait à comprendre, sans même parler notre langue. J'ai vu un vrai missionnaire qui s'intégrait dans la culture locale, goûtait aux boissons traditionnelles avec le sourire. Cela me rappelait les premières fois où j'ai mangé du fromage, bu du vin. Je remarquais que là où il est, le spiritain trouve sa maison. Il est chez lui hors de chez lui, accueilli, heureux, en famille spiritaine, avec les Ougandais. La première mission où j'ai été envoyé, je me suis senti à la maison loin de chez moi. C'est extraordinaire quand on y pense, de trouver là où on est envoyé ce sentiment d'être en famille.

#### 2 Comment as-tu vécu la décision d'être envoyé en formation en France ?

J'avais déjà quitté l'Ouganda pour faire la philosophie et le noviciat en Tanzanie. Et on m'annonce être envoyé en France. J'étais envahi de préjugés sur l'Europe, sur les blancs. Je préjugeais l'inconnu. Et j'ai trouvé le contraire de ce que je préjugeais. Certes, tout était différent : le climat, la gastronomie, les façons de faire. J'avais peur de quitter ma famille, et voilà qu'à mon arrivée à Paris, le provincial de l'époque, Marc Botzung, me lance : «*Bienvenue, tu es chez toi !*» Et après quelques mois, une famille de la paroisse des Blagis à Fontenay-aux-Roses m'a dit : «*Tu es comme notre fils.*» C'était le début de ma tranquillité. Je pensais me sentir comme un étranger à l'étranger et j'ai été accueilli en frère. La seule différence dans l'approche de l'accueil ici et chez moi, c'est qu'ici on t'accueille, mais on te responsabilise. On ne fait pas tout à ta place.

#### 3 Quels souvenirs marquants de tes cinq ans en France peux-tu déjà nous partager ?

Ce qui me marque ici, c'est cette invitation de l'Église à aller à la rencontre, à témoigner de ma foi par le service. J'ai accompagné par exemple un groupe de jeunes en Mission Tanzanie et j'ai vraiment compris qu'on était au service des besoins des peuples qu'on servait. ■

Propos recueillis par Estelle Grenon

«**Là où il est, le spiritain trouve sa maison. Il est chez lui hors de chez lui, accueilli, heureux, en famille spiritaine (...). La première mission où j'ai été envoyé, je me suis senti à la maison loin de chez moi. C'est extraordinaire quand on y pense, de trouver là où on est envoyé ce sentiment d'être en famille.**»

# Le martyr, antidote à la haine fratricide

Le martyr représente «à toutes les époques, la première cause de canonisation dans l'histoire du christianisme».

En quoi consiste-t-il et quel sens aurait-il aujourd'hui ?

Les martyrs sont nombreux dans l'histoire de l'Église. On peut citer les «martyrs de l'Ouganda». Ils furent tués entre 1885 et 1887 pour avoir refusé de renier la foi chrétienne qu'ils avaient accueillie quelques années avant. En 1941, à Auschwitz, le franciscain polonais Maximilien Kolbe a donné sa vie en remplaçant un père de famille condamné à mort par les nazis. En 2016, près de Rouen, le P. Jacques Hamel fut décapité par des djihadistes intolérants, alors qu'il célébrait la messe. Ces exemples nous montrent deux aspects décisifs de la définition chrétienne du martyr : le refus de renier la foi comme expression de l'attachement inconditionnel au Christ et à l'Église ; l'amour, comme sens et ultime vérité de la vie humaine, est plus fort que la haine.

## Le martyr, une réalité du christianisme

Le martyr est une réalité courante dans l'histoire du christianisme. Très tôt, les chrétiens feront face à la persécution. Ils seront donc confrontés au défi de la fidélité à leur foi. Ce fut le cas d'Étienne (Ac 6 à 8). Étymologiquement martyr signifie «témoin». Selon le *Dictionnaire des faits religieux*, ce terme «a été précocement utilisé dans les Églises chrétiennes pour désigner les victimes de persécutions religieuses mises à mort pour être restées fermes dans leur foi». Ainsi, le titre de martyr loue le courage de ces témoins de l'amour qui ont préféré mourir plutôt que de s'enfermer dans l'égoïsme. C'est pourquoi «on ne saurait être le martyr de son ambition» personnelle. Le martyr exige les conditions suivantes : un amour inconditionnel à la suite du Christ, le don de soi selon la vérité évangélique, la reconnaissance et la confirmation par l'Église.

## Le sens pour aujourd'hui

Quel sens pour aujourd'hui ? Que signifierait de nos jours un amour inconditionnel au nom de la foi ? En effet, si la foi chrétienne est mo-



Mémorial des martyrs de l'Ouganda à Namugongo.

quée ou blâmée, elle l'est moins dans le cœur de son message que dans certains artifices qu'elle utilise pour l'exprimer. Car jamais l'amour du prochain n'a été un principe révolu. C'est ainsi que, comme pour les premiers chrétiens, le martyr représente encore aujourd'hui «la cohérence la plus profonde entre la profession de foi et la vie quotidienne». La résurgence de conflits fratricides exige des chrétiens un don de soi qui va jusqu'à l'oubli des intérêts égoïstes. Loin d'une attitude suicidaire, il s'agit plutôt, par notre vie, de suivre un Dieu crucifié afin que, contre le déchaînement de la haine, les chrétiens répondent par un déferlement d'amour. Dans ce projet, la méditation du martyr est un parfait antidote contre toutes les velléités de destruction fratricide. ■

“ Si la foi chrétienne est moquée ou blâmée, elle l'est moins dans le cœur de son message que dans certains artifices qu'elle utilise pour l'exprimer. Car jamais l'amour du prochain n'a été un principe révolu.

Landry N'Nang Ekomie

# Que sera cet enfant ?

«Jean est son nom!» Quand Zacharie écrit ces mots, sans le savoir, il identifie celui qui, devenu grand, dévoilera «le Verbe» ; à l'instant, il retrouve sa voix... Une longue histoire s'ouvre avec la naissance du précurseur.

«**J**ean est son nom!» Pour en saisir tout le sens du propos de Zacharie, il faudra bien plus que des mots, accepter de se laisser dérouter par «Celui qui vient» pour le connaître vraiment. N'en est-il pas ainsi devant le sourire de chaque tout-petit ? Chaque naissance est ouverture à un mystère, à l'inconnu que cachent les traits de cet autre. Nous connaissons les réflexions des anciens prompts à dire : il ressemble à sa grand-mère, il a les yeux de son père, images du passé, qui peuvent occulter le demain fait de l'imprévu du devenir de tout homme. Encore faut-

il être prêt à aller de surprise en surprise, pour ne pas fermer le nouveau-né dans les clichés d'une tradition bien établie. Il y a toujours un risque de s'ouvrir à l'inconnu de l'à venir.

Devant Marie, sa fiancée enceinte, Joseph va oser aller au-delà de ses questions sur l'inconcevable. Dans son cœur, il comprend que cet enfant à venir ne peut être que le fruit de l'Amour, qu'il peut lui ouvrir sa demeure

et le prendre pour sien. Plus tard, on l'appellera, le fils du charpentier. Père adoptif, il ira d'étonnement en étonnement, quand dans le Temple, il entendra Syméon s'exclamer : «*La Lumière des nations !*» Et plus tard, lorsque devenu jeune garçon, il le retrouvera au milieu des docteurs de la loi, et entendra cette réponse : «*Je me dois aux affaires de mon Père*» ! Ses frères de Nazareth, eux ne sont pas prêts à s'ouvrir à l'inconnu, ils passeront de la sur-

prise au rejet. Jusqu'au bout, les Apôtres ne peuvent accepter la parole de Jésus annonçant sa mort, surtout, une mort infamante. Ils fuient et ne peuvent le voir exposé, nu, sur la croix aux portes de la Ville sainte. Ironie de l'histoire, Pilate, par dérision, a fait écrire sur le haut du gibet : «*Le roi des juifs*». C'est même un païen qui s'exclamera : «*Le Fils de Dieu*» !

## Le mystère du semeur d'amour

Tel est bien le mystère de cet enfant : vrai homme, vrai Dieu. Mais qui pouvait le comprendre quand il lançait son «*Je Suis !*» ? Il fallait bien plus que la chair et le sang pour confesser Jésus : «*Christ, Fils du Dieu vivant !*» On l'avait vu semeur d'amour tout au cours de sa vie, en chacune de ses paroles, de ses gestes, de ses rencontres, mais il fallait que la Lumière d'en-haut soit donnée aux disciples pour qu'enfin ils reconnaissent le Fils qui, en son dernier soupir, s'en remettait aux mains du tout Amour.

«*Tu l'appelleras du nom de Jésus.*» Et nous sommes-nous disponibles pour nous laisser surprendre et proclamer le Seigneur en Esprit et en Vérité ? ■

P. Louis Cesbron

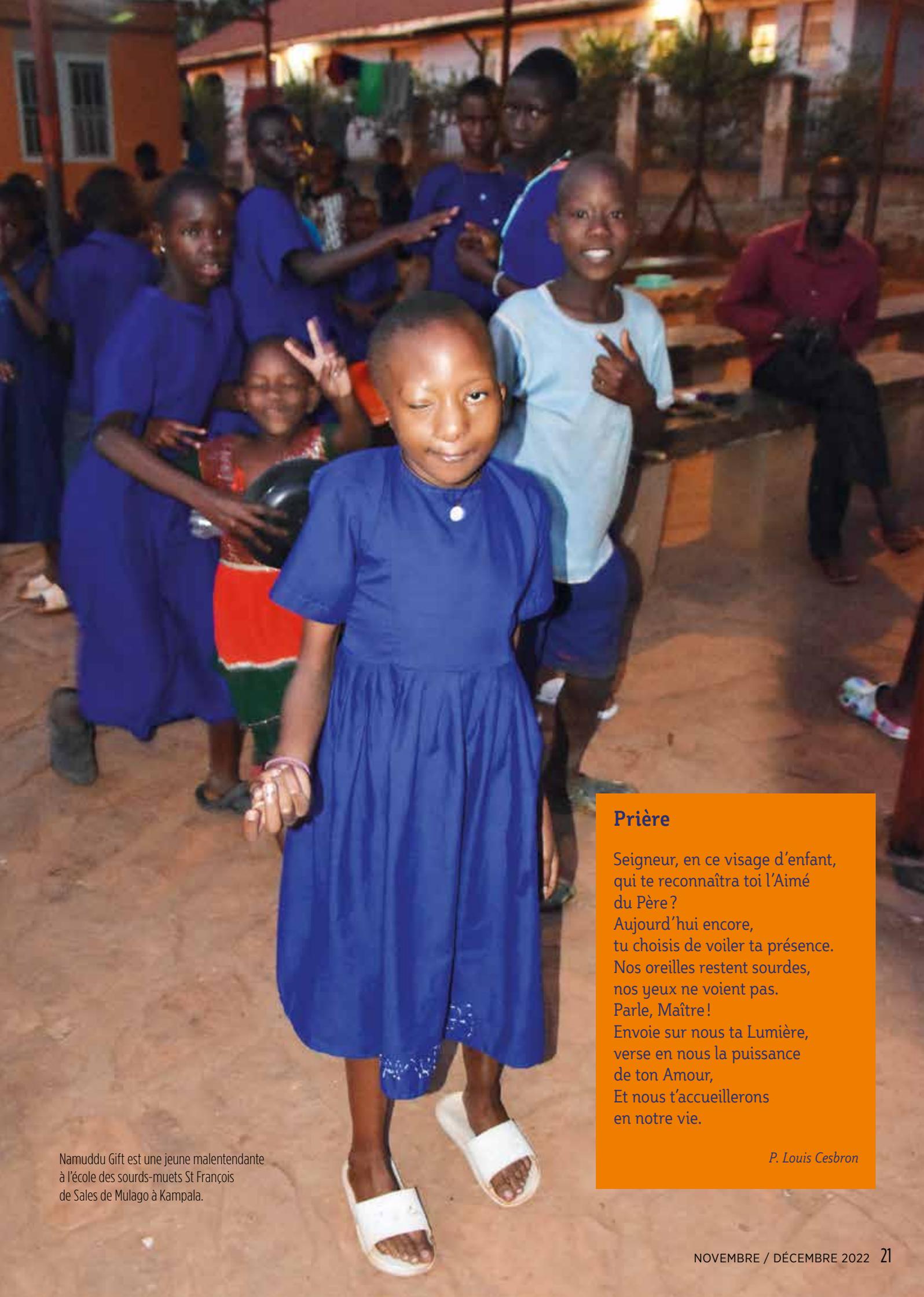


**Tel est bien le mystère de cet enfant : vrai homme, vrai Dieu. Mais qui pouvait le comprendre quand il lançait son «Je Suis!» ? Il fallait bien plus que la chair et le sang pour confesser Jésus : «Christ, Fils du Dieu vivant!»**

## ILS FURENT TOUS ÉTONNÉS

Zacharie demanda une tablette et écrivit : «Jean est son nom» ; ils furent tous étonnés. À l'instant même sa bouche s'ouvrit, il parlait et bénissait Dieu. Tous ceux qui entendirent parler (de ces choses) les mirent dans leur cœur, en disant : «Que sera donc cet enfant ?»

*Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (1, 63-66)*



## Prière

Seigneur, en ce visage d'enfant,  
qui te reconnaîtra toi l' Aimé  
du Père ?  
Aujourd' hui encore,  
tu choisis de voiler ta présence.  
Nos oreilles restent sourdes,  
nos yeux ne voient pas.  
Parle, Maître !  
Envoie sur nous ta Lumière,  
verse en nous la puissance  
de ton Amour,  
Et nous t' accueillerons  
en notre vie.

*P. Louis Cesbron*

Namuddu Gift est une jeune malentendante  
à l'école des sourds-muets St François  
de Sales de Mulago à Kampala.

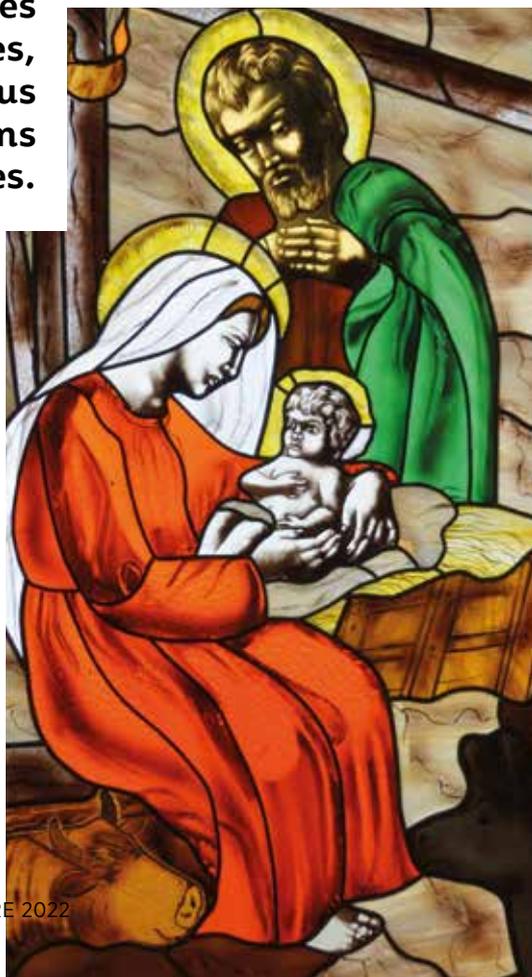
# Envoyé au plus proche de l'humain

François Libermann, second fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, définissait ainsi la priorité missionnaire pour les prêtres en mission au Sénégal et au Gabon : «Tu iras vers les plus pauvres, ceux auxquels personne ne pense.»



Les écrits de François Libermann manifestent le cadeau que Dieu nous fait, l'Esprit Saint. L'œuvre missionnaire commence avec le don du Saint-Esprit aux Apôtres (Jean 20, 22, Actes 1, 8 et 2, 2-4). L'évangélisation ne se résume pas à la prédication et à l'invitation à convertir l'autre, c'est ce que dit François Libermann. Les missionnaires spiritains, notamment, ont posé le lien entre annoncer et servir, témoigner, agir en faveur de la justice et de la promotion humaine. Jésus ne cesse d'aller à la rencontre des besoins de tout homme, juif ou non juif, sourd, aveugle, pauvre, femme, les laissés-pour-compte, dont la parole n'avait aucune valeur. En Jésus, Dieu s'est fait fragile, né pauvre parmi les pauvres, dans une famille contrainte à l'exil peu après sa naissance.

“ L'Esprit Saint se révèle dans la manière dont nous nous donnons à nos tâches quotidiennes, dont nous nous aidons les uns les autres.



Ce programme de vie interpelle tout chrétien : témoigner de l'amour de Dieu par l'amour fraternel. Face à l'individualisme, le pape François met en avant la fraternité. Non pas chercher mon prochain, mais me faire proche de l'autre. La fraternité est rencontre, dialogue, sortir de soi-même et rejoindre l'autre là où il est. Je ne nie pas mon interlocuteur dans son identité, dans sa culture. Pas de domination et c'est le prophétique «*faites-vous nègres avec les nègres... Laissez-leur ce qui leur est propre*» (François Libermann).

## Missionnaire dans la vie ordinaire

Ce programme de vie concerne tout chrétien : être missionnaire dans la vie ordinaire. L'Esprit Saint se révèle dans la manière dont nous nous donnons à nos tâches quotidiennes, dont nous nous aidons les uns les autres. Vivre en chrétien n'est pas facile ! L'amour fraternel, don de l'Esprit, ne se confond pas avec les bons sentiments : essayer de nous pardonner réciproquement, d'estimer les autres, de porter les fardeaux les uns des autres, quelles que soient nos différences. Le baptême dans l'Esprit, c'est la capacité à la relation, sinon notre vie s'éteint, perd sens. La Parole s'est faite chair (Jean 1,14). Dieu est devenu homme en Jésus. La chair, c'est la réalité quotidienne. La Parole doit se faire chair en moi, dans ma vie quotidienne. L'incarnation commence par un geste, par un sourire, un quotidien en commun. L'incarnation est puissance de transformation.

«*Il y a des lieux où souffle l'Esprit ; mais il y a un Esprit qui souffle en tous lieux*» a écrit Madeleine Delbrel (*La sainteté des gens ordinaires*). L'Esprit est le premier acteur de la mission. L'amour vécu est signe missionnaire. Dans la joie de Noël, rêvons ensemble de fraternité. Noël, c'est «Dieu avec nous», donc que ce Noël soit «nous avec les autres» ! ■

Monique Frapier

# Conflits dans le monde, quelle mission de l'Église ?

Face à la résurgence de conflits soulevant des questions d'identité et d'universalisme, il est important que l'Église fasse part de son expérience missionnaire et de son approche plurielle.

Depuis le début de l'invasion militaire russe de l'Ukraine, on entend beaucoup de personnes dire qu'elles ne s'attendaient pas à revivre une guerre en Europe. L'étonnement repose sur un double constat. Le premier : les deux guerres mondiales ont fait de nombreuses victimes à tel point que personne ne veut en connaître une autre. Le second constat tient à la lecture de la mondialisation, qui, au XX<sup>e</sup> siècle, nous a fait rêver d'un village planétaire où chacun peut s'épanouir, d'un lieu de rencontre et de marche ensemble des peuples, dans la justice et la fraternité.

Beaucoup avaient même pensé que les identités se dissoudraient dans l'universalisme. Mais, s'il n'est pas possible de nier les bénéfices de cette dynamique universaliste, on en perçoit aussi les dérives totalitaires liées au tri politique, économique, culturel, religieux ou même spirituel. D'où la résurgence, parfois, violente, des tendances identitaires.

Dans quelle mesure peut-on dire que les conflits en cours dans notre monde impliquent une analyse qui ne réduit pas l'identité et l'universalisme à l'ampleur d'une tâche unique à entreprendre ? Ne convient-il pas de décliner l'identité et l'universalisme au pluriel ?

La réponse de l'expérience biblique à ces questions, et que l'Église essaie de traduire dans sa mission, pourrait tenir dans les trois points qui suivent.

## - Réaffirmer le caractère sacré de la personne humaine

On peut reprendre ici les paroles chantées de Didier Rimaud : «*Tout homme est histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu.*» Ces paroles sont à

rappeler dans le contexte actuel. En effet, la situation des individus reste paradoxale. Même dans les conflits meurtriers, les belligérants affirment qu'ils défendent l'être humain, sa vie et ses intérêts. Pour l'Église, rien ne peut justifier des pertes en vies humaines. Un peu partout, ses missionnaires s'efforcent de faire comprendre et de faire posséder la loi de l'amour : «*Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien*» (Rm 12, 21). Autrement dit, la défense de la personne humaine risque de n'être qu'une sorte d'alibi lorsqu'elle écarte cette loi de l'amour.

## - Retrouver l'unité et la diversité de tous les peuples du monde

Tel est le résultat de toutes les prédications missionnaires qui ne sont rien d'autre que l'acceptation de la différence à laquelle les peuples doivent s'ouvrir pour résoudre leurs problèmes de repli identitaire. On ne peut atteindre ce résultat que si l'on parvient à découvrir le lieu des résistances à une approche plurielle de l'identité et de l'universalisme. Une des caractéristiques du monde est sa pluralité. Voilà pourquoi l'Église s'engage dans la mission de dialogue pour que chacun y trouve sa place.

## - Mettre toutes les instances de décision de la société face à leurs responsabilités devant la «maison commune»

L'Église n'est pas la seule institution au monde à parler et à faire du bien. La collaboration de ceux et celles qu'elle envoie sur le terrain avec les acteurs

politiques, économiques et sociaux est la preuve qu'elle n'agit pas seule. La question qui est au centre de cette collaboration et qui concerne le bonheur de l'humanité met toutes les instances de décision de la société devant leurs responsabilités. D'où l'invitation du pape François à «*un nouveau dialogue sur la*

*façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous*» (Laudato si', n° 14).

Tant que les sociétés n'auront pas accepté de s'approprier ce triple objectif, elles seront incapables de reconstruire une espérance des relations de confiance. La mission ecclésiale continue de le rappeler. ■

Jean-Claude Angoula



## COMMENT SE PROCURER LA REVUE «SPIRITUS» ?

Vente au numéro : 13 euros.

Tarif d'abonnement annuel : 45 euros (Europe, Amérique, Asie) et 35 euros (autres continents).

Adresse : la revue Spiritus 12 rue du P. Mazurié - 94 550 Chevilly-Larue, France

Tél. + 33 06 10 33 39 45 - 06 74 01 23 89

@ : spiritus.redaction@wanadoo.fr

asso.spiritus@gmail.com

www.revue-spiritus.com (édition francophone) - www.spiritus.com.ec (édition hispano-américaine)



# Carnage climatique au Pakistan

Imaginez qu'un tiers de notre territoire soit inondé, que cela affecte dix millions de Français, et que deux millions se retrouvent sans abri!... C'est proportionnellement ce qu'a vécu le Pakistan durant la période de mousson, entre juin et septembre.

**L**a saison des moussons en Asie est une période habituellement marquée par des épisodes pluvieux intenses. Au Pakistan, cette année, elle a pris une amplitude jamais atteinte : les intempéries ont provoqué la mort de mille quatre cents personnes et détruit 1,6 million de maisons, six millions de Pakistanais se retrouvant sans abri.

«*J'ai vu de nombreux désastres humanitaires dans le monde, mais je n'ai jamais vu de carnage climatique de cette ampleur, a déclaré le secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, en visite au Pakistan. Je n'ai simplement pas de mots pour décrire ce que j'ai vu aujourd'hui.*» Il a appelé les grands pollueurs à «*arrêter cette folie*» consistant à investir encore dans les énergies fossiles.

## «DE L'EAU QUI NE S'ÉVACUE PAS...»

**John-Baptist, notre confrère au Pakistan, nous donne des nouvelles de sa paroisse à Mirpur Khas.**

«Les champs de coton ont été détruits (donc pas de travail pour certains chrétiens, notamment les Marwari), beaucoup campent sur les routes à l'abri des eaux. Énormément de moustiques, la typhoïde, la malaria, les diarrhées et les maladies de peau. La Caritas du diocèse a fourni des rations alimentaires aux Marwari, et les spiritains ont pu aider une centaine de foyers des chrétiens dits "Penjabi" avec un soutien depuis l'Irlande. Le problème (mais c'est tous les ans comme ça) c'est que l'eau ne s'évacue pas. C'est aussi à cause de la pollution au plastique, qui bouche tout. Le cimetière chrétien en ville est totalement inondé, ça ne va pas aider au niveau sanitaire.»

Propos recueillis par Mathieu Boulanger

## Ce ne sont pas ceux qui subissent le plus qui polluent le plus

Si la mousson est un phénomène cyclique normal, son ampleur ne l'est pas, et les analyses scientifiques sont unanimes pour mettre en cause l'augmentation de la concentration des GES (gaz à effet de serre) dans ce dérèglement climatique. Le Pakistan, bien que 5e pays le plus peuplé au monde, est responsable de moins de 1 % des GES. Un Pakistanais émet moins de 2 tonnes de CO<sub>2</sub> par an alors qu'en France nous en émettons 10 tonnes par personne.

Nous le constatons à travers cet événement climatique de grande ampleur, il y a une profonde injustice climatique. Une large partie de la population mondiale, la plus pauvre, subit de plein fouet les conséquences de surconsommation de la fraction la plus riche de la planète. Les 10 % les plus riches de la planète sont responsables de 50 % des GES, et regardons-nous bien, nous faisons partie de ces 10 % !

Que puis-je faire pour limiter cette injustice ? La première mesure est celle prônée par l'Évangile lui-même, à travers différents récits ; détachons-nous de l'accumulation de biens, vivons sobrement, vraiment ! Cessons d'être indifférents et complices de cette injustice. ■

Arnaud Verda

## Gaspillage alimentaire rime avec injustice

**Le pape François a envoyé un message aux Nations unies pour la Journée internationale de la sensibilisation aux pertes et gaspillages alimentaires, le 29 septembre (suivie, le 16 octobre, par la Journée mondiale de l'alimentation et de la lutte contre le gaspillage alimentaire). Extraits.**

- «Lorsque la nourriture n'est pas utilisée correctement, soit parce qu'elle est perdue ou gaspillée, nous sommes à la merci de la "culture du jetable", qui est une manifestation de désintérêt pour ce qui a une valeur fondamentale ou d'attachement à ce qui est sans importance.»
- «La perte et le gaspillage de nourriture sont vraiment déplorable parce qu'ils divisent l'humanité entre ceux qui ont trop et ceux qui manquent de l'essentiel, parce

qu'ils augmentent les inégalités, génèrent l'injustice et privent les pauvres de ce dont ils ont besoin pour vivre dans la dignité (...); le cri des affamés, privés d'une manière ou d'une autre de leur pain quotidien, doit résonner dans les centres où sont prises les décisions.»

▪ «Chacun d'entre nous est appelé à réorienter son mode de vie de manière consciente et responsable afin que personne ne soit laissé pour compte et que chacun reçoive la nourriture dont il a besoin, tant en quantité qu'en qualité.»

*14 % des aliments consommés dans le monde sont perdus après la récolte, selon les données de la FAO (l'Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation), et on estime à 17 % la part de nourriture gaspillée lors de la vente au détail et par les consommateurs. ■*

### Prière

Tu sais rester avec nous  
en nos malheurs.  
Apprends-nous donc  
à combattre le dérisoire  
et l'opaque de la souffrance  
par la liberté, la force  
et la persévérance de l'amour.  
Délivre-nous de nos envies  
de contourner les obstacles,  
comme de nos complaisances  
à y sombrer.  
Donne-nous l'impatience  
de ceux qui aiment  
et la patience de ceux  
qui comprennent  
afin que nous devenions  
aptes à écouter,  
désireux de guérir et actifs  
pour lutter.

Pasteur Henri Dumas

### Actualités

#### Montée de l'extrême droite

Un bloc inédit unissant la droite et l'extrême droite a remporté à une faible majorité les élections législatives en Suède, le 11 septembre. En Italie, le 25 septembre, Giorgia Meloni et l'extrême droite ont remporté une victoire historique avec 44 % des suffrages, et deviennent majoritaires à la Chambre des députés et au Sénat. Le second tour, le 30 octobre, entre Lula (48,4 %) et Bolsonaro (43,2 %) s'annonce à haut risque, et l'élu gouvernera avec un Congrès très conservateur.

#### Le groupe pétrolier TotalEnergies en Ouganda

400 jeunes catholiques interpellent les évêques français sur le projet pétrolier de TotalEnergies en Ouganda : «À bien, des égards, ce chantier nous paraît incompatible avec la recherche du bien commun...»

Source : [la-croix.com](http://la-croix.com)

#### Une Coupe du monde très contestée

La Coupe du monde a lieu au Qatar, du 26 novembre au 23 décembre, dans des stades couverts

et climatisés. Conditions de travail et d'hébergement indignes, retards de salaire de plus d'un an, vols de passeport, accusations d'esclavage... c'est aussi et surtout le nombre d'ouvriers morts sur les chantiers qui choque : 6500 victimes, dont de nombreux Népalais et Indiens (selon la Confédération syndicale internationale).

Source : [la-croix.com](http://la-croix.com)

#### Des Jeux asiatiques d'hiver en Arabie Saoudite

Voici aussi qu'on annonce des Jeux asiatiques d'hiver en Arabie Saoudite en 2029, avec des pistes de ski en plein désert, à Trojena, secteur montagneux de Neom... dans une monarchie qui pratique la peine de mort et bafoue les droits de l'homme.

Source : [la-croix.com](http://la-croix.com)

#### COP27 en Égypte

La 27<sup>e</sup> COP a lieu en Égypte du 7 au 18 novembre. Il s'agit pour les signataires de la COP26 de renforcer impérativement leurs engagements et actions concrètes.

Source : [greenly.earth/blog.fr](http://greenly.earth/blog.fr) ■



Regina Namayo, secrétaire de la maison provinciale de Kampala, à la source du Nil.



# Des outils informatiques pour communiquer

## MERCI D'ENVOYER VOS DONS ET CHÈQUES À L'ORDRE DE :

équipement bureautique, Kyebando Kawempe (Ouganda).

**Adresse :** Congrégation du Saint-Esprit  
30 rue Lhomond - F-75005 Paris

**En ligne :** spiritains.org (rubrique « nous soutenir », et sous-rubrique « je donne un coup de pouce »).  
Pas de reçu fiscal pour ce projet.

Pour communiquer et aller à la rencontre des habitants, la mission passe par des églises, des moyens de déplacement, une présence humaine et... aussi nécessairement des outils informatiques.



Le projet : l'équipement bureautique pour le bureau de développement local du groupe spiritain ougandais.

Un des objectifs du plan stratégique de cinq ans du groupe spiritain ougandais est l'établissement d'un bureau de développement local (Sompu). Le but de ce bureau est de favoriser la collaboration entre les spiritains, les partenaires et la coordination de la mise en route du plan de développement.

Ce plan verra le groupe spiritain développer et améliorer leurs services pour amener le groupe vers une autonomie financière et une coordination efficace des œuvres spiritaines dans le pays.

Le conseil du groupe considère ce projet comme une priorité et a validé la mise en place de ce bureau de développement. Comme contribution locale, le groupe spiritain a déjà trouvé le bâtiment où sera localisé le bureau et il se félicite du partenariat avec les revues spiritaines pour le financement du matériel.

— **Lieu du projet :** Kyebando Kawempe, district de Kampala en Ouganda.

— **Objectif du projet :** améliorer la coordination et la mise en route de tous les services pastoraux, éducatifs et spiri-



tains en Ouganda, ainsi que les services de développement des communautés.

— **Bénéficiaires du projet :** les communautés et missions spiritaines en Ouganda. Les bénéficiaires indirects sont les spiritains, le personnel local et plus largement l'Église catholique et nos partenaires en développement locaux et internationaux.

— **L'équipement :** 2 ordinateurs de bureau HP, 5 ordinateurs portables HP, 1 projecteur, 1 plastificateur, 1 destructeur de documents, 1 relieuse de documents, 1 massicot.

— **Coût total du projet :** 5 495,25 euros. Financement : revues spiritaines, 5 000 euros ; contribution locale, 495,25 euros. ■

# «Chanter Noël» aux Antilles

La fête de Noël un des événements très importants de l'année pour les Antillais. Dès le début du mois de décembre, une ambiance chaleureuse et conviviale s'installe dans l'archipel. Place aux tambours, ti-bwa, cantiques et au «Chanté Nwel» («Chanter Noël»)!

Pendant tout le mois de décembre, les familles antillaises, en majorité catholiques, se préparent à célébrer la naissance du Christ. La joie de vivre, caractérisant si bien la culture créole, reprend le dessus sur les problèmes du quotidien.

Le «Chanté Nwel» («Chanter Noël») est un incontournable de la culture des Antilles. Il est né de cet impératif, du temps de l'esclavage aux Antilles françaises, qui obligeait les «maîtres» à baptiser leurs esclaves et à les convertir à la religion catholique. Les chorales de Noël respectaient alors les traditions venues d'Europe. Les cantiques étaient chantés en français. Au fil du temps, des refrains en créole sont venus s'introduire dans les chants religieux. Les mélodies ont également été adaptées aux rythmes afro-caribéens. Le tambour bèlè ou gwo ka et le ti-bwa accompagnent désormais les chœurs.

Pendant tout le mois de décembre, généralement le week-end, les Antillais se réunissent à l'occasion de *Chanté Nwel*. En général, cela se passe en famille, entre amis ou encore dans des lieux publics. Les cantiques de Noël sont alors entonnés à la sauce créole, accompagnés de clappements de mains et d'instruments traditionnels ou moins traditionnels : synthé, batterie, guitare.

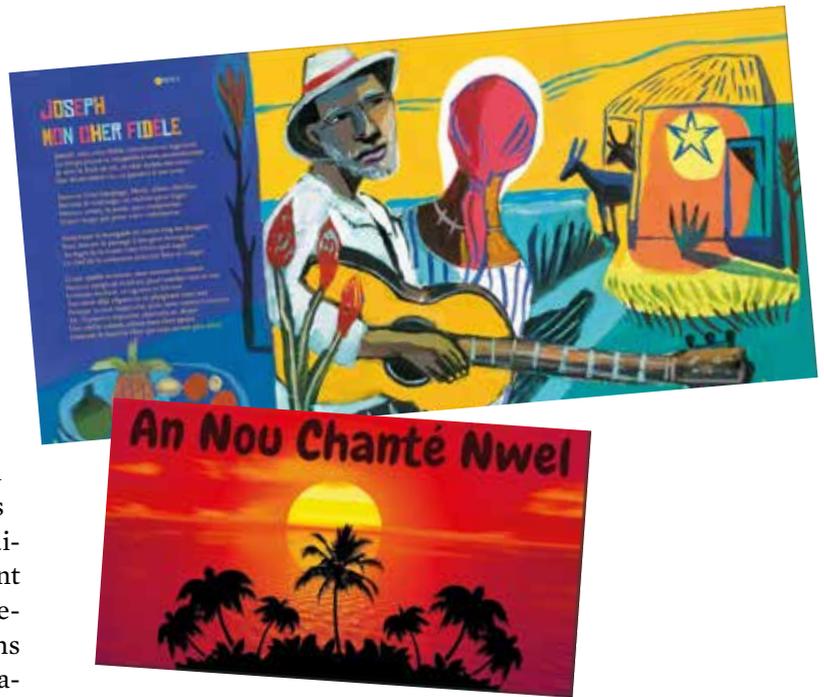
Ces réunions conviviales permettent, pour la plus grande joie des participants, de s'amuser et de rire entre amis, tout en chantant.

## Tout visiteur est le bienvenu

Noël aux Antilles, c'est la fête du partage. Les visiteurs de passages sont toujours les bienvenus à un Chanté Nwel. Ils y trouvent en général rapidement leur place parmi les chanteurs de cantiques.

Le ti-punch et les traditionnelles liqueurs de Noël, font bien sûr partie de la fête.

Il ne fait pas bon d'être un cochon. La tradition culinaire de Noël aux Antilles est basée



sur le porc. Sur toutes les tables des Antillais, on retrouve les plats typiques de Noël à base de porc, à savoir le boudin créole (rouge et blanc), le jambon de Noël, les petits pâtés créoles, le ragoût de porc, généralement servi avec des pois d'Angole, des ignames de Noël et des bananes jaunes.

Côté liqueurs, là aussi, la tradition perdure. Ces cocktails sont généralement préparés dès le mois de septembre en commençant par le conditionnement des écorces d'orange et de citron qui sèchent lentement au soleil, puis sont mises à macérer dans les rhums aux arômes divers et variés jusqu'au réveil. Toute une histoire de patience et de savoir-faire, Hummmm!

Le «Chanté Nwel» est un véritable moment de convivialité, de fraternité. Pas besoin d'être au soleil sous les tropiques pour le partager, juste de la bonne compagnie, quelques bonnes bouteilles de liqueur, les incontournables, jambon de Noël, pâtés, boudins créoles et, bien sûr, votre cantique pour chanter *Nwel* et louer Jésus nouveau-né. ■

Fred Marie Angélique

## MAISON SAINT-FLORENT

Atelier biblique

### LIRE L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU

Avec l'avent, nous entrerons dans l'année liturgique A, consacrée à la lecture de l'évangile selon saint Matthieu.

Bonne Nouvelle de Jésus, le Christ, dans les années 80, cet évangile l'est aussi pour nous aujourd'hui. Nous vous proposons un cycle de plusieurs rencontres.

**Samedi 26 novembre et 10 décembre : «Qui est Jésus ?». En janvier et février, «Le Royaume offert et refusé». En mars, «La mort pour vivre ?». En avril, «La vie en Église». En mai, un achèvement festif de notre cycle matthéen. De 15h30 à 18h.**



Peuples en souffrance

### LES MASAÏS ARRACHÉS À LEUR TERRE ANCESTRALE

Depuis février de cette année, l'État tanzanien veut expulser les Masaïs du Ngorongoro et de Loliondo sous prétexte qu'ils sont trop nombreux (150 000 personnes pour 8 300 km<sup>2</sup>), pour faire place au tourisme lucratif. Après les intimidations aux balles réelles et d'un lobbying sans scrupules, les Masaïs quittent leur terre ancestrale vers le Kenya ou le Tanga... une vingtaine de familles par semaines en «départs volontaires».



**Samedi 12 novembre, de 15h à 18h30 (topo, partage, prière, petit lunch).**

Les matinales de Saint-Florent

### COMMUNAUTÉS EN SYNODE

Une communauté de paroisses de ville et une communauté de paroisses des champs, entrées toutes deux en partage et en synode, vous invitent à la réflexion et au partage. Avec Jean-Jacques Kuster et Étienne Piémont de la communauté de paroisses de la Meinau, Chantal Diebolt et Cécile Ruhlmann de la communauté de paroisses de Marmoutier.

**Samedi 19 novembre (9h, accueil ; 12h, repas fraternel).**

**Renseignements et inscription :** maison Saint-Florent 1 rue de Gottenhouse à Saverne. [accueilsaintflorent.org](http://accueilsaintflorent.org). Par mail : [accueil\\_sf@yahoo.com](mailto:accueil_sf@yahoo.com) ou en appelant au 06 20 87 04 21.

## MAISON POUILLART DES PLACES (RENNES)

### WEEK-ENDS «SYNODALITÉ» AVEC AMIS ET ASSOCIÉS

Cinq week-ends consacrés à la réflexion et aux échanges en groupe sur le thème de «La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église». Avec un choix de textes de Paul VI à François, le document de la Commission théologique internationale, ainsi que la synthèse des travaux de l'Église de France préparatoires au synode sur la synodalité.

**Du samedi 14h30 au dimanche 14h : 10-11 décembre 2022, 28-29 janvier, 4-5 mars et 6-7 mai 2023.**

### SESSIONS SUR CLAUDE-FRANÇOIS POUILLART DES PLACES (1679-1709)

«Quand les pauvres évangélisent.» La nouvelle évangélisation, le pontificat de François notamment, a remis au cœur de l'Église missionnaire le souci des pauvres, laissant apparaître en grand relief un charisme comme celui du jeune aristocrate rennais.

**Du lundi 9 (14h30) au vendredi 13 janvier 2023 (12h).**

### SESSIONS SUR FRANÇOIS-MARIE-PAUL LIBERMANN (1802-1852)

I. «Fécondité missionnaire de François Libermann.» Cette session invite à réfléchir et à échanger sur le charisme et la spiritualité missionnaires de Libermann. Hier comme aujourd'hui, à l'école de Libermann, impossible de dissocier la mission de la spiritualité.

**Session à deux dates : du lundi 13 (14h30) au vendredi 17 février 2023 (12h) ; du lundi 15 (14h30) au vendredi 19 mai 2023 (12h).**

II. «Accompagnement spirituel à l'école de Libermann.» La première date est prévue pour des personnes déjà engagées comme pèlerin-guide dans l'aventure spirituelle de l'accompagnement. La deuxième est proposée aux débutants pour préciser les enjeux et les exigences d'un accompagnement spirituel.

**Du lundi 13 (soir) au vendredi 17 mars 2023 (matin) et du lundi 24 (soir) au vendredi 28 avril 2023 (matin).**

**Nous contacter :**

Maison Poullart des Places 16, rue Jean Guéhenno à Rennes, 02 90 78 48 01 - [cpdesplaces@spiritains.org](mailto:cpdesplaces@spiritains.org)

## PARIS

### SOIRÉES DE LA RUE LHOMOND

**1<sup>er</sup> décembre à 20h :** «La stabilité et le témoignage de vie, clés pour une bonne éducation des enfants.» Avec Armand (associé spiritain) et Thérèse Ngana, parents de trois enfants, engagés à Apprentis d'Auteuil.



**25 janvier à 20h :** «L'éducation au bien commun et au dialogue». Avec Dominique Quinio, journaliste, directrice du journal quotidien La Croix, de 2005 à 2015, présidente des Semaines sociales de France depuis 2016 et membre du Comité consultatif national d'éthique depuis 2016.



Des témoignages, en direct au 30 rue Lhomond, à la maison mère ; ou en ligne, par connexion Zoom, voir sur le site [spiritains.org](http://spiritains.org).

### CALENDRIER SPIRITAIN

Contrairement aux années précédentes, le coût de fabrication et d'envoi des calendriers ne nous permet plus, malheureusement, de les offrir à nos abonnés.

Ceux-ci sont disponibles dans nos communautés : 5€ le calendrier, 2€ à partir de 10 calendriers.

De un à neuf calendriers livrés par la poste :

7 € le calendrier livré

Plus de dix : 4 € le calendrier livré

Expédition en lettre suivie verte France métropolitaine

**Contact :** [procspa@aol.com](mailto:procspa@aol.com)  
Revue spiritaines, 30 rue Lhomond  
75005 Paris



## COMMENT LE DIRE ?



- › On ne dit pas c'est alligator, mais c'est Mouloud qu'a raison.
- › On ne dit pas c'est l'Amazone, mais c'est là que j'habite.
- › On ne dit pas démanger, mais vomir.
- › On ne dit pas dégâts des eaux, mais des marins.
- › On ne dit pas faire des vendanges, mais péter comme un dieu.
- › On ne dit pas il est chétif, mais il est chez le coiffeur.
- › On ne dit pas javelliser, mais j'ai lu.

- › On ne dit pas jerrycan, mais je rigole.
- › On ne dit pas la bonne paëlla, mais la femme de ménage est absente.
- › On ne dit pas la maîtresse d'école, mais l'institutrice prend l'avion.
- › On ne dit pas le Massif central, mais «le gros du milieu».
- › On ne dit pas le petit poucet, mais le gosse était constipé.
- › On ne dit pas le veau d'or, mais Pierre se repose.
- › On ne dit pas mélodie en sous-sol, mais gare la voiture au parking souterrain.
- › On ne dit pas mon corridor, mais mon corps se repose.
- › On ne dit pas un enfoiré, mais une année de perdue.
- › On ne dit pas un ingrat, mais un nain gros.
- › On ne dit pas un microprocesseur, mais un petit prof.
- › On ne dit pas un ouvre-boîte, mais un portier de night-club.
- › On ne dit pas un papyrus, mais un vieux soviétique.
- › On ne dit pas un poète, mais un klaxon.

## QUAND JE DIS QUE JE SUIS FAUCHÉE, JE SUIS FAUCHÉE !

*Un beau matin, une petite vieille dame répond lorsqu'on frappe à sa porte. Elle y découvre un jeune homme, bien habillé avec un aspirateur à la main.*

› Bonjour madame, dit le jeune homme. Si vous avez une minute, je vais vous montrer ce nouvel aspirateur, haute technologie, qui aspire sans comparaison !

› Allez-vous-en, lui dit-elle, je suis fauchée.

Et elle tente de refermer la porte. Aussi rapide qu'un éclair, le jeune homme met son pied pour coincer la porte ouverte. Il rouvre la porte et s'exclame :

› Pas si rapidement, madame, pas avant que je ne vous aie fait ma démonstration.

Sur ce, il vide un sac plein de crottin de cheval sur le tapis.

› Maintenant, madame, si mon aspirateur ne nettoie pas la totalité de ce tas de fumier, je m'engage à manger ce qui en restera !

La vieille dame recule et lui dit :

› Je vais vous chercher une fourchette, monsieur. Ils ont coupé mon électricité ce matin parce que je n'ai pas payé ma facture.



## ////// MOTS CROISÉS //////////////////////////////////////

Solutions : page suivante

1. Nom donné à Jésus.
2. Qui suit – cube de jeu.
3. Pleine lune – «cela» en anglais – petite île.
4. Apprendre.
5. (a) pris un air de gaieté – résultat d'un acte.
6. Existes – de la même famille.
7. Dêvétu – fleuve d'Italie – crie comme un cerf.
8. Appel – petite surface – État-Major.
9. Finale féminine – adresse - 3<sup>e</sup> personne.
10. Humé – Naissance de Jésus.

- A.** Attentes d'un bien qu'on désire. **B.** Préfixe pour «beaucoup» – Déchet humain. **C.** Moitié. **D.** Voraces – Ancien Testament. **E.** Issu de – mise. **F.** Début d'une longue série – action énergique. **G.** Allonger. **H.** complément de numéro – fut transformée en génisse. **I.** Note – crie dans les bois. **J.** Lieu de naissance de Jésus.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1									■	
2								■		
3			■			■				
4								■	■	
5			■						■	
6		■								
7			■	■	■		■			
8			■					■		
9			■				■		■	■
10						■				



## NOUVELLES DE HAÏTI

### Benjamin Osio, Port-au-Prince

Cher Franz, j'espère que tu vas bien ainsi que les confrères et tous tes proches. *N'ap Batay...* (« on se bat pour s'en sortir ») ! et merci encore pour ton aide, ton soutien, ta confiance. J'aurais aimé vous donner de bonnes nouvelles. La réalité m'empêche, cette année encore, de changer de ton. Aujourd'hui c'est une pénurie d'essence et une hausse générale des prix qui remettent en question la rentrée scolaire. Triste photo d'un pays à la dérive et qui ne doit sa survie qu'au courage indescriptible de ses habitants. Avec le don reçu récemment, nous avons aidé quelques victimes du séisme du 14 août 2021 et participé au financement de la rénovation du système panneaux solaires-batteries de la maison de formation (Senghor). *Mesi anpil* (« merci beaucoup ») !  
 Merci aussi pour l'article sur la BHS dans le dernier Pentecôte (par ailleurs passionnant sur les réfugiés ukrainiens, notamment).  
 Fraternellement, *Nou ansanm* (« nous ensemble ») !

## SOUVENONS-NOUS DU P. THÉO

### Madame Renée Rauschkolb, Sarreguemines

J'eus aimé que dans vos colonnes vous évoquiez le P. Théo, spiritain de Neufgrange, qui pendant la Seconde Guerre mondiale délivrait de faux papiers. Il a été incarcéré à Berlin avec mon père et condamné à mort. Il était aux dires de ce dernier, d'un courage impressionnant. Ils devaient leur survie à l'arrivée des Russes à Berlin. Petite anecdote : il avait caché l'or des spiritains dans une tringle à rideaux chez des particuliers. Sa mémoire mériterait d'être ravivée face à la montée de l'extrême droite dans notre pays.

## LE BANTOU, UNE FAMILLE LINGUISTIQUE

### Henry Tourneux, Villejuif

Henry Tourneux est directeur de recherche émérite, docteur de 3<sup>e</sup> cycle, au Campus CNRS de Villejuif à Villejuif Cedex (<https://llacan.cnrs.fr>)

Bonjour, je viens de voir dans la revue un encart émanant de Amos : « Une mission Cameroun chez les Bantous de la forêt ». Vous me permettrez de vous dire qu'une telle formulation peut prêter à bien des dérives «ethnacistes»... Il n'y a pas de Bantous, ni au Cameroun ni ailleurs. Le terme «bantou» a été créé pour désigner une famille linguistique. On trouve une très grande diversité de peuples qui parlent des langues dites «bantoues», qui n'ont rien en commun à part l'humanité et la langue. On ne peut donc parler que de «peuples de langues bantoues».

**Réponse de la rédaction :** bonjour, M. Tourneux, merci pour votre remarque au sujet des peuples de langues bantoues. Nous essaierons d'en tenir compte à l'avenir, et d'éviter un raccourci malheureux, souvent utilisé. Nous sommes bien sûr convaincus du bien-fondé de votre remarque. Le prochain numéro étant sur l'Ouganda, en est-il de même pour les Karamojong, peuple nilotique ou peuple de langue nilotique ? J'imagine que la formulation usuelle devra également être corrigée pour éviter les dérives «ethnacistes». Merci pour votre précision. Cordialement.

**Réponse de M. Tourneux :** bonjour, merci pour votre message. Pour les Karamojong, pas de problème. Il y a bien concordance entre le nom du peuple et celui de la langue, je crois. Bonne continuation pour la revue.

Vous appréciez ce que nous essayons d'accomplir.  
 Voici quelques moyens de nous aider.

## LES SPIRITAINS

### DONS EN FAVEUR DE :

«Congrégation du Saint-Esprit 30, rue Lhomond - 75005 Paris»  
 (66 % sont déductibles de vos impôts, dans la limite de 20 % de vos revenus imposables. Reçu fiscal sur demande.)  
 (Abonnements et honoraires de messes ne peuvent faire l'objet d'un reçu fiscal.)

### LEGS EN FAVEUR DE :

«Congrégation du Saint-Esprit 30, rue Lhomond - 75005 Paris»  
 (Legs exempts des droits de succession.)

### HONORAIRES DE MESSES

L'offrande constitue une aide à la vie des missionnaires et des communautés chrétiennes qui, dans le monde entier, prient avec vous pour tous ceux que vous aimez.

**Messe : 18 €, Neuvaine : 180 €, Trentain : 570 €**

Adresser à : Procure des missions, 30, rue Lhomond - 75005 Paris

### VOUS POUVEZ AUSSI FAIRE VOS DONS OU DEMANDER DES MESSES EN LIGNE SUR NOTRE SITE : SPIRITAINS.ORG

Rubrique «NOUS SOUTENIR» et sous rubrique : «JE FAIS UN DON»  
 ou «JE CONFIE UNE INTENTION DE MESSE».

## LES SPIRITAINES

### PAR DES LEGS ET DES DONS ÉTABLIS DANS LES MÊMES CONDITIONS EN FAVEUR DE :

Province de France - Sœurs missionnaires du Saint-Esprit - 18, rue Plumet 75015 Paris

## SOLUTIONS MOTS-CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	E	M	M	A	N	U	E	L		B
2	S	U	I	V	A	N	T		D	E
3	P	L		I	T		I	L	O	T
4	E	T	U	D	I	E	R			H
5	R	I		E	F	F	E	T		L
6	A		E	S		F	R	E	R	E
7	N	U			P	O	R	E	E	
8	C	R	I		A	R	E		E	M
9	E	E		A	R	T		I		
10	S	E	N	T	I		N	O	E	L

### PROTECTION DE VOS DONNÉES PERSONNELLES

Les données personnelles que vous nous confiez sont utilisées uniquement pour l'envoi de la revue à votre adresse.

Vous pouvez prendre connaissance de notre politique de confidentialité sur notre site : [www.spiritains.org](http://www.spiritains.org).

Vous pouvez demander à consulter vos données, les faire rectifier, ou supprimer votre abonnement en écrivant par courrier à : Délégué à la protection des données, Congrégation du Saint-Esprit, 30 rue Lhomond, 75005 Paris. Par mail : [dpo@spiritains.org](mailto:dpo@spiritains.org)

« *Que ma prière soit comme l'encens  
qui monte vers toi Seigneur* »

(Ps 141, 2).

Par la célébration eucharistique dans plusieurs communautés en France,  
la famille spiritaine rejoint tous les abonnés dans la prière pour les défunts.

**ARDÈCHE**

Le Teil Mme Yvonne Joffre

**BAS-RHIN**

Dambach-la-Ville M. Denis Haensler

Dauendorf M. Joseph Von Bonn

Dettwiller Mme Paulette Feidt –  
Mme Andrée Strub

Griesheim-sur-Souffel M. Bernard Ebersold

Lupstein Mme Madeleine Ernstberger

Schleithal M. Aloyse Kauff

Schwindratzheim M. Bieht Fernand

Sélestat M. Claude Bretenaker

Wangenbourg Mme Marie Stocky

**DEUX-SÈVRES**

Nueil-Les-Aubiers Mme Madeleine Peletier

**EURE-ET-LOIR**

Luce Mme Yvette Lennon

**HAUT-RHIN**

Blotzheim M. Emile Flock – M. André Nisi  
– M. Pierre – M. Joseph Rey – M. Jean Meyer –  
Mme Clémence Moritz, née Weider Zimmermann

Bourgfelden Mme Alberta Ceschina –

M. Augusto Barban – Mme Monique Burgermeister

– M. Hubert Pozzoli – Mme Nicole Durant –

M. Heinz Jordy

Buschwiller Mme Juliette Schlegel

Hagenbach Mme Alice Bibler –

Mme Marie-Thérèse Heitz

Hégenheim Mme Marie Rose Barbe –

Mme Paulette Wojcik

Michelbach-le-Bas Mme Marie-Louise

Escroussailles

Oberbruck M. Jean Jacques Robischon –

Mme Bernadette Breitenstein

Ranspach-le-Bas Mme Agnès Runser née  
Chevrolet – M. Bernard Bubendorff

Saint-Louis M. Marc Xueref – M. René Kurtz –  
Mme Jeanne Hertzog – M. Serge Kirhherr

Sierentz M. François Kwast

Soultzmatt M. Gabriel Préffer

**LOIRE-ATLANTIQUE**

Erbray Mme Marie Élise Grange

**MOSELLE**

Basse-Ham M. Lucien Rollinger

Bliès-Ebersing Mme Yvette Tarillon –

Mme Delphine Wencker

Bitche M. Albert Grosse – M. Édmond Stenger

Dieuze M. Eugène Louis

Enchenberg M. Roland Gabenesch –

M. Rodolphe Gamel

Erstroff Mme Jeannine Jacquey

Etting Mme Thérèse Freyermuth

Goetzenbruck M. Roland Koffler –

M. Joseph Zimmert

Gosselming M. Antoine Behr

Grosbliederstroff M. Patrick Schaeffer

Hambach M. Jean-Nicolas Thiry

Kédange-sur-Canner M. Jean-Louis François

Kemplich M. Régis Hertschuh

Lambach M. Raymond Gabenesch –

M. Norbert Gouvion

Lelling M. Louis Schmitt

Lemberg M. Denis Nonin

Loudrefing Mme Marie Tissier

Meisenthal Mme Yolande Acker –

M. Gilbert Franckhauser

Metzeresche Père Yves Ledure

Montigny-lès-Metz M. Bernard Hoeffel

Neunkirch-Sarreguemines Mme Denise Petit –

Mme Marie-Antoinette Scharff

Oberstintel M. André Risy

Ormersviller M. Rémy Meyer

Réding M. Gilbert Brichler

Rohrbach-les-Bitche M. Émile Jung –  
Mme Berthille Piro

Saint-Jean-Rohrbach M. Gabriel Schatz

Saint Médard Mme Ginette Masson

Sarreguemines Mme Céline Kany –

M. Sébastien Steiner

Schmittviller Mme Sophie Hittinger –

M. Lucien Michel

Soucht Mme Jeanne Lanno – M. Jacques Paugam

Théding Mme Mariette – M. René Foegel

Volmunster Sœur Marie Adeline,  
née Suzanne Schaff

Wiesviller M. Valentin Lauer

Zetting Mme Liliane Florsch – Mme Jeanne Meyer

**PAS-DE-CALAIS**

Roquetoire M. Marcel Bertin

**RÉUNION**

Saint-Denis M. Ghislain Masseaux –

M. Jean-Paul Masseaux

**VAL-DE-MARNE**

Chevilly-Larue Fr. Claude Bermont (spiritain)

Nogent-sur-Marne P. Joseph Lambrecht

(spiritain), S. Thérèse-Marguerite Mairot  
(spiritaine)

**MAYENNE**

Bais M. Olivier Lefèvre

Pontmain M. Michel Herveau (papa de Myriam,  
associée)

**ALLEMAGNE**

Knechtsteden P. Albert Claus (spiritain)

# Pays d'Ouganda, bénis le Seigneur !

Toi le soleil, bénis le Seigneur ;  
toi la sécheresse, bénis le Seigneur ;  
toi la pluie, bénis le Seigneur ;  
tu sais, tu parles de lui !

Toi la poussière soulevée par le camion,  
bénis le Seigneur ;  
toi la terre rouge qui laisse ton empreinte au pays,  
bénis le Seigneur ;  
toi la boue sur la route, bénis le Seigneur ;  
tu sais, c'est lui qui t'a créé !

Toi le café, le thé, la canne, le bananier,  
le manguier, bénis le Seigneur ;  
toi l'oiseau dans les airs, toi le poisson du lac,  
bénis le Seigneur ;  
Toi le bœuf, la chèvre, la poule, bénis le Seigneur ;  
tu sais, c'est lui qui te nourrit !

Toi le Nil qui traverse le pays, bénis le Seigneur ;  
toi la forêt qui subsiste difficilement,  
bénis le Seigneur ;  
toi la savane qui s'étend, bénis le Seigneur ;  
tu sais, tu es entre ses mains !

Toi la ville encombrée, bénis le Seigneur ;  
toi le Karamodjong méprisé, bénis le Seigneur ;  
toi la jeune fille humiliée, bénis le Seigneur ;  
toi la femme soumise, bénis le Seigneur ;  
tu sais, il t'accompagne sur ta route !

Toi l'enfant sur le chemin, bénis le Seigneur ;  
toi l'enfant exploité, battu, bénis le Seigneur ;  
toi l'enfant qui naît dans la misère,  
bénis le Seigneur ;  
tu sais, il a été enfant dans une crèche avant toi !  
Rien n'est perdu, car avec lui, tu es libéré !

*Franz Lichtlé*

